

INFO-EFS n°47

1er semestre 2005

Éditorial	2
Direction nationale EFS	3
Correspondants Régionaux	4
Correspondants Départementaux	4
Réunion Direction Nationale EFS (DN)	7
Rapport d'activité 2004	8
Stages de Formation Personnelle	10
La Formation Initiateur	11
La Formation de Moniteur	11
Module 1 2005	12
Premières Journées d'étude «spéléo, Canyon, Plongée Souterraine»	13
Leds et topographie	24
Du nouveau dans le matériel EFS	25
La photo sous terre accessible à tous	25
Label jeunes 2005	26
Passé et avenir de la spéléologie française	27
Documentation pédagogique	32

Synthèse, mise en page : Damien BUTAEYE et Laurent MANGEL

Relecture : Philippe KERNEIS

Impression pages intérieures : Laurent MANGEL, Monique ROUCHON sur duplicopieur FFS

Couverture, reliure : atelier Jivaro

Couverture : Cheminée des chocottes des grandes carrières de Caumont sur seine (Eure)

(Photos : Damien BUTAEYE)



ÉDITORIAL

Emmanuel CAZOT

Voilà, vous l'avez entre les mains, ce dernier numéro de info-EFS. Je vous laisse prendre connaissance de son contenu, vous y trouverez les habituels rubriques et compte-rendu de notre activité. C'est aussi pour moi l'occasion de m'exprimer pour la première fois dans cet éditorial.

En effet, Philippe Kernéis qui a pris d'autres responsabilités au bureau fédéral n'a pas souhaité rester à la tête de notre commission, qu'il soit remercié pour tout le travail accompli. Lors du renouvellement des mandats, de nouvelles têtes sont venues renforcer l'équipe EFS.

Ainsi Judicaël Arnaud a pris en charge la gestion du dossier Moniteur tandis que Nicolas Clément a préféré se retirer, après 7 années de service. Il reste néanmoins le gérant du parc matériel. Nous avons accueilli également Damien Butaeye qui nous apportera ses compétences en matière de publication.

Quant à moi, je n'apporte pas de programme révolutionnaire ni de grands projets démesurés qui ne sauraient tenir dans la durée.



Je reste persuadé que nos efforts à l'EFS doivent être ciblés sur notre fonctionnement actuel. Nous avons tous les outils nécessaires pour dynamiser l'enseignement de la spéléo. Et le potentiel humain ne manque pas. J'en veux pour preuve les nombreux cadres qui s'investissent chaque année à tous les niveaux de nos stages, sans parler de la fréquentation de nos dernières journées d'étude à Aix. Mais attention, ne nous y trompons pas, ce constat est fragile. Et la direction nationale de l'EFS même si elle peut impulser une dynamique, se doit aussi d'être à l'écoute de vos actions locales d'enseignement. Il est indispensable, à tous les niveaux de faire « remonter » vos idées, vos projets. D'autres pourront en profiter. Le réseau des correspondants départementaux devrait être plus sollicité pour cela. Nous aurons, je pense, l'occasion d'en débattre à Méjannes le Clap le 11 novembre 2005 puisque vous viendrez nombreux à nos prochaines journées d'étude. Ce sera également l'occasion, juste avant les états généraux de la spéléologie, de faire le point entre nous sur l'avancée des dossiers en cours.

Je pense notamment à la gestion des Equipements de Protection Individuelle. En effet, l'EFS travaille maintenant en collaboration avec les autres commissions concernées afin de mieux appréhender la nouvelle norme AFNOR, et à renvoyer éventuellement nos réflexions sur cette norme non définitive.

Ou encore à la décision d'accorder, à l'instar de l'EFC, une dispense de l'initiateur pour les moniteurs EFC qui voudraient passer le moniteur EFS.

On pourra également évoquer les dernières publications de l'EFS comme le cahier photo ou celui à venir sur la dynema.

Ou bien encore la reprise de vigueur du GET qui devrait voir aboutir les nouvelles recommandations sur les règles d'utilisation des « techniques légères ».

Et bien d'autres sujets d'actualité bien sûr...

En attendant, je vous souhaite une bonne lecture !





DIRECTION NATIONALE EFS

(au 25 janvier 2005)

Bureau :

Président :

Emmanuel CAZOT

48 b Rue de Kahl Am Main, 38090 Villefontaine

Tel/Fax = 04.74.96.27.78 mobile : 06.87.96.09.44

emmanuelcazot@club-internet.fr

Président-adjoint :

Rémy LIMAGNE

54 route de Pont de la Chauz, 39300 Châtelneuf
Formations Initiateur / Label EFS / Site web EFS

Tel = 03.84.51.62.08 / Fax = 03.84.51.63.88

limagne@club-internet.fr

Trésorier :

Jean-Marc LECOQ

141 Route Nationale, 27310 Saint Ouen de Thouberville

Tel = 02.32.56.93.62

Jean-Marc.LECOQ@wanadoo.fr

Autres membres de la Direction :

Judicaël ARNAUD

Les Blaches, 07120 Chauzon
Formation Moniteur, sujets techniques

Tel = 06.84.61.86.22

judi.arnaud@inforoutes-ardeche.fr

Damien BUTAEYE

13 avenue Robert Schuman, 14000 Caen
Info-EFS, publications

Tel = 02.31.74.35.87 mobile : 06.77.19.76.99

damien.butaye@wanadoo.fr

Michel ISNARD

30, place aux Aires, 06130 Grasse
Stages scientifiques

Tel = 04.93.36.12.87 mobile : 06.76.12.38.01

mi_speleo06@yahoo.fr

Philippe KERNEIS

67 avenue Jean Jaurès, 92140 Clamart
Représentant du Comité Directeur FFS

Tel = 01.41.90.08.11

philippe.kerneis@ffspeleo.fr

José MULOT

4 rue du Village, 80160 Thoiry
Formation d'Instructeur / Activité des cadres

Tel = 03.22.55.01.85

jose.mulot@wanadoo.fr

Chargés de mission :

Jean-Pierre HOLVOET

6 rue G. de Champeaux, 77720 Champeaux
Relations avec SNPSC et Brevet d'Etat

Tel = 01.60.69.97.50 / Fax = 01.60.69.95.57

jean-pierre.holvoet@ffspeleo.fr

Marc JOUIN

3 place de la Riche, 37000 Tours
Actions diverses d'enseignement, EPI

Tél = 02.47.37.47.41

marc.jouin@club-internet.fr

Gaëtan PERRIER

27/29 rue Roque de Fillol, 92800 Puteaux
Veille internet

Tél = 01.46.98.35.46

gaetan.perrier@spleolot.org

Laurent MANGEL

28 rue Delandine, 69002 Lyon
Secrétariat EFS

Tel = 04.72.56.35.76 / Fax = 04.78.42.15.98

lorenzo@ffspeleo.fr



CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

CSR «A» : Ile de France ->Philippe Kerneis
67 avenue Jean Jaurès, 92140 Clamart
01.41.90.08.11 / kerneis@magic.fr

CSR «B» : Bourgogne ->Robert Rouvidant
122bis rue Mlle Bourgeois, 58000 Nevers
03.86.36.33.27 / robert.rouvidant@wanadoo.fr

CSR «C» : Rhône-Alpes ->Isabelle Jouet
29 chemin des Genêts, logis des Ollières 42580 Letrat
04.77.92.62.95 / isa.jouet@worldonline.fr

CSR «D» : Provence ->Pascal Bêteille
chemin de Ronde, 84390 Saint Christol
04.90.75.07.78 / pascal.beteille@tiscal.fr

CSR «E» : Languedoc-Roussillon ->Paul Szostak
Place de la mairie, 30260 Corconne
04.66.77.46.08

CSR «F» : Midi-Pyrénées ->Olivier Guérard
7 chemin de l'Hôpital Garrigou 09000 Saint Jean de Verges
06.87.10.46.03 / olivier@guerard.com.fr

CSR «G» : Aquitaine ->Mathieu Rasse
Rés. Sully 2, 7 place du Foirail, 64000 Pau.
05.59.30.94.97 / gourch@hotmail.com

CSR «H» : Bretagne, Pays de la Loire ->Gabriel Renault
La Petite Courbe, 53360 Origné
02.43.69.11.28 /

CSR «J» : Basse Normandie, Haute Normandie ->Jean-Marc Lecoq
141 route Nationale 27310 St Ouen de Thouberville
02.32.56.93.62 / jean-marc.lecoq@wanadoo.fr

CSR «K» : Champagne-Ardenne ->Christophe Petitjean
88 rue Léon Blum, 02000 Laon
03.23.29.04.08. / janochon@aol.com

CSR «L» : Lorraine ->Jean-Paul Courouve
7 rue du Rucher, 57130 Ars sur Moselle
03.87.60.91.90 / jean-paul.courouve@wanadoo.fr

CSR «M» : Auvergne ->Marc Bertaud
7 rue Albert Evaux, 63200 Riom
06.73.64.95.37 / mbertaud@creapharm.com

CSR «N» : Centre ->Christophe Marceau
9 chemin de la Croix St Jacques 28220 Charray
06.82.29.17.25 / christomarceau@aol.com

CSR «P» : Franche-Comté ->Rémy Limagne
54 route de Pont de la Chaux, 39300 Châtelneuf
03.84.51.62.08 / limagne@club-internet.fr

CSR «Q» : Côte d'Azur ->Michel Isnard
30 place aux Aires, 06130 Grasse
04.93.36.12.87 / 06.76.12.38.01 mi_speleo06@yahoo.fr

CSR «R» : Alsace ->Olivier Courtois
30 noehlen-weg , 68000 Colmar
03.89.41.10.96 mag.dom@neuf.fr

CSR «S» : Poitou-Charentes ->Pascal Roumillac
36 chemin du Masureau, 17610 Chaniers
05.46.91.51.40 / roumillacpascal@aol.com

CSR «T» : Picardie ->José Mulot
4 rue du Village, 80160 Thois
03.22.55.01.85 / jose.mulot@wanadoo.fr

CSR «U» : Limousin ->Jacques Auvert
213 rue des Prairies, 87350 Panazol
05.55.31.11.15 / ce.miller@millergraphics.fr

CSR «V» : Corse ->Francis Maraval
Parc Impérial n°7, Allée l'Eole, 20600 Furiani
04.95.34.24.12 / francis.maraval@dgi.finances.gouv.fr

CSR «Y» : Nord ->Patrice Lameire
5 avenue G Brassens, 59133 Phalempin
03.20.32.92.59 / lameirepatrice@wanadoo.fr



CORRESPONDANTS DÉPARTEMENTAUX

CDS01 : Bernard ABDILLA - Marry 01600 ST EUPHEMIE
04-74-00-69-28 bernard.abdilla@wanadoo.fr

CDS02 : Laurent BOLLINIOT - 28, les Michettes
02300 COUCY LE CHÂTEAU - 03-23-52-01-43

CDS05 : Christian KUPIEC - Le Bourget 05230 CHORGES
06-84-16-55-29 kupiec.chr@infonie.fr

CDS06 : Loïc GUILLON - 48 rue Lamartine 06000 NICE
04 93 62 97 96 acanis@club-internet.fr

CDS07 : Judicaël ARNAUD - Les Blaches 07120 CHAUZON
04-75-39-72-71 judi.arnaud@inforoutes-ardeche.fr

CDS08 : José PREVOT - 5, rue de la mal tournée 08200 SEDAN
03-24-29-21-73 lardennaute@wanadoo.fr



CDS09 : Jean-Marc HONIAT - Chemin du Pradias 09800 ARGEIN
05-61-04-71-42 jeanmarc.honiat@free.fr

CDS10 : Christophe PETITJEAN - 88 rue Léon Blum 02000 LAON
03.23.29.04.08 janochon@aol.com

CDS11 : Michel GRILLERES - 1 rue Georges Brassens
11600 CONQUES - 04.68.72.26.94 Michelgrilleres@aol.com

CDS12 : Laurent WEHRLE - 82 rue des Edelweiss
12850 ONET LE CHÂTEAU - 05-65-42-48-11
laurent-wehrle@yahoo.fr

CDS13 : Alain WADEL - Res Bat. B2
07700 BOURG SAINT ANDEOL - 04.75-54.42.84
MICKAELROMAN@aol.com

CDS14 : Damien BUTAEYE - 13 avenue Robert Schuman
14000 CAEN - 06.77.19.76.99 damien.butaye@wanadoo.fr

CDS16 : Philippe LARGEAU - les Adjots 16700 RUFFEC
05-45-29-59-89 philippe.largeau@wanadoo.fr

CDS17 : Pascal ROUMILLAC - 36, chemin du Masureau
17610 CHANIERES - 05-46-91-51-40 Roumillacpascal@aol.com

CDS18 : Didier LESCURE - 6, rue de la Source
45360 CHATILLON SUR LOIR - 02-38-81-11-03
didier.lescure@wanadoo.fr

CDS20 : Jean-Claude LA MILZA - Lieu-dit Ajola Route de Ste Lucie
20620 BIGUGLIA - 04-95-32-29-75 jc.lamilza@wanadoo.fr

CDS21 : François JOVIGNOT - 1 rue Bossuet
21160 MARSANNAY LA CÔTE - 03-80-52-83-97
francois.jovignot@wanadoo.fr

CDS24 : Frédérick VIALES - Puymartin 24220 CASTEL
05-53-29-41-56 fred-viales@wanadoo.fr

CDS25 : Jean-Marc RIAS - 6 Rue du Treuil
70190 CHAMBORNAY LES BELLEVAUX - 03-84-91-86-44
jmrias@yahoo.fr

CDS26 : Gilles MONTEUX
Collège de l'Herbasse 26260 St DONAT SUR HERBASSE
04 75 45 00 56 gmonteux@aol.com

CDS27 : Stéphane MENARD - 1 chemin de villain Ville
76280 BEAUREPAIRE - 02-35-20-61-79

CDS28 : Yannick HAYE - 6 rue du Gué 28400 MARGON
02-37-52-15-82 yannickhaye@aol.com

CDS29 : Christian MARGET - 16 rue Paul Fort 29200 BREST
02-98-46-82-04 cm2901@free.fr

CDS31 : Cécile MORLEC - 967 rue Petite
31870 LAGARDELLE SUR LEZE - 05-62-23-52-49
cmorlec@yahoo.fr
Info-EFS n°47

CDS32 : Pascal PROUST - Rue Luther King 32000 AUCH
05-62-05-85-55

CDS34 : Ingrid JARRIGE - Parc de la Guirlande
103, impasse Jean Bruller - 34070 MONTPELLIER
04-67-92-76-05

CDS35 : Manuel PERROT - 3 rue des Frères Aubin
35310 SAINT THURIAL - 02-99-85-49-92 perrotmf@libertysurf.fr

CDS36 : Thierry MASSON - 50 rue de Notz
36000 CHATEAUROUX - 02-54-27-34-19 thmasson@wanadoo.fr

CDS38 : Emmanuel CAZOT - 48b rue de Kahl Am Main
38090 VILLEFONTAINE - 04.74.96.27.78 / 06.87.96.09.44
emmanuelcazot@club-internet.fr

CDS39 : Patrick ROBERT - 12 rue de la Combe 39190 AUGEA
03-84-85-95-01 patrick.robert19@wanadoo.fr

CDS42 : Isabelle JOUET - 29 chemin des Genets
le Logis des Ollières 42580 LETRAT - 04-77-92-62-95
isa.jouet@worldonline.fr

CDS45 : Jean-Michel MOURIER - 1, rue Barbier 45100 ORLEANS
02-38-49-12-07

CDS46 : Carmen PETIT - L'Escudélou 46090 TRESPoux
05 65 22 61 07 hasson.ph@oreka.com

CDS48 : Laurent CHALVET - Route de Florac
48220 LE PONT DE MONTVERT - 04 66 45 80 99
chalvetlaurent@wanadoo.fr

CDS51 : Jean-Marc PERREIN - 33 rue Louis Cochet
51400 ST HILAIRE AU TEMPLE - 03-26-66-31-31
jeanmarc.perrein@libertysurf.fr

CDS52 : Marc SANTALIESTRA - 23, rue Camille Flammarion
52100 SAINT DIZIER - 03-25-56-08-88 msanta@wanadoo.fr

CDS53 : Florence OLIVIER - Le petit Foutou 61390 COURTOMER
06-86-82-13-69 colivierfb@wanadoo.fr

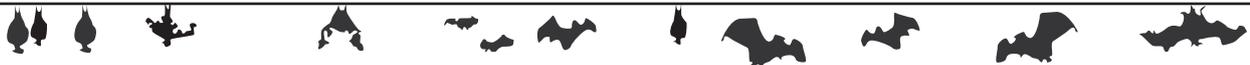
CDS54 : Romain CABANSKI - 4 rue verlainne 57340 MORHANGE
03-87-86-46-03 romain.cabanski@wanadoo.fr

CDS55 : Jean-Pierre DEPAQUIS - 23, rue des Semonts
51200 EPERNAY - 03-26-52-29-55 jp.depaquis@wanadoo.fr

CDS57 : André LORENZINI - 7 Chemin des Bains
57100 THIONVILLE - 03-82-56-72-44 andre.lorenzini@9online.fr

CDS58 : Robert ROUVIDANT - 122bis rue Mlle Bourgeois
58000 NEVERS - 03-86-36-33-27 robert.rouvidant@wanadoo.fr

CDS59 : Patrice LAMEIRE - 5, avenue Georges Brassens
59133 PHALEMPIN
03-20-32-92-59 lameirepatrice@wanadoo.fr



CDS61 : Florence OLIVIER - Le petit Foutou 61390 COURTOMER
06-86-82-13-69 colivierfbl@wanadoo.fr

CDS63 : Michel BOUTHORS - Route d'Enval
63200 SAINT GENES L'ENFANT - 04-73-38-71-29
bouthorm@club-internet.fr

CDS64 : Paul DOUMENJOU - 15 rue Guynemer 64400 GOES
05-59-39-72-39 tous.azimuts@wanadoo.fr

CDS65 : Laurent VASSE - 7bis avenue des Roses 65310 ODOS
05-62-45-14-76 vasse.laurent2@wanadoo.fr

CDS68 : Olivier COURTOIS - 30 noehlen-weg 68000 COLMAR
03-89-41-10-96 mag.dom@neuf.fr

CDS69 : Jean-Philippe GRANDCOLAS - 7, place Théodose Morel
69780 SAINT PIERRE DE CHANDIEU - 04-72-48-03-33
jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr

CDS70 : Jean-Luc GERAL - 11 rue des Carrières
70000 ECHENOZ LA MELINE - 03-84-75-63-84
jl.geral@wanadoo.fr

CDS72 : Nicolas POIRIER - 59 rue de Cavaignac
Résidence Kennedy 72000 LE MANS - 02-43-75-53-03

CDS74 : Dominique GESLIN - 9 rue de la Curdy 74150 RUMILLY
04-50-64-90-51 dgeslin2@9online.fr

CDS75 : Patrick BONNARD - 1, rue de l'aqueduc 75010 PARIS
01-42-81-93-69 patrick.bonnard@tcc.thomson-csf.com

CDS76 : Jean-Marc LECOQ - 141, route nationale
27310 SAINT OUEN DE THOUBERVILLE - 02.32.56.93.62
jean-marc.lecoq@wanadoo.fr

CDS77 : Jean-Pierre HOLVOET - 6, rue G. de Champeaux
77720 CHAMPEAUX - 01-60-69-97-50
jean-pierre.holvoet@libertysurf.fr

CDS78 : Hervé LEHOUX - 69 avenue Marcel Hirbec
78390 BOIS D'ARCY - 01-34-60-11-54 herve.lehoux@renault.com

CDS79 : Olivier REAU - 10 chemin des Filatières Mautré
79400 AZAY LE BRULE - 05-49-04-92-61
OREAU@groupama-ig3m.fr

CDS80 : José MULOT - 4, rue du Village 80160 THOIX
03-22-55-01-85 jose.mulot@wanadoo.fr

CDS81 : Christel BONNET - 25 avenue de la Lande
81400 CARMAUX - 05 63 36 11 72 bonnet.christel@caramail.com

CDS83 : Jean-Louis BOMBARDE - 627, boulevard J.B. Abel
la Malachite 83000 TOULON - 04-94-03-62-78

CDS86 : Jean-Luc ROUY - La Guignoterie
86260 ST PIERRE DE MAILLE - 05-49-48-71-15
jeanluc.rouy@libertysurf.fr

CDS87 : Damien BLANCHETON - Puy Magnot,
87620 SEREILHAC 05-55-39-18-57

CDS88 : Michel RACAT - 13 rue du Merle Blanc, 88000 EPINAL
06-07-39-70-61 m.racat.libertysurf.fr

CDS89 : Alain GUILLON - 12 rue Campenon
89700 TONNERRE - 03-86-55-32-79 vent.dest@laposte.net

CDS90 : Eric HEIDET - 2 rue des Vergers
90360 LA CHAPELLE SOUS ROUGEMONT
eric.heidet@mpsa.com

CDS91 : Jean-Louis GUETTARD - 2 rue l'Orme Mallard
91640 BRIS SOUS FORGE - 01-64-92-27-75
jeanathalouis@free.fr

CDS92 : Philippe KERNEIS - 67 avenue Jean Jaurès
92140 CLAMART - 01.41.90.08.11 kerneis@magic.fr

CDS93 : Stéphane CASIES
5 avenue de Verdun 93230 ROMAINVILLE
01.48.43.61.87 stephane.casies@wanadoo.fr

CDS94 : Françoise LIDONNE
44bis avenue Rabelais 94120 FONTENAY SOUS BOIS
01.48.77.56.13

CDS95 : Joël VATIN
26, boulevard de l'Europe les Louvrais 95300 PONTOISE
01-30-17-18-78 joel.vatin@wanadoo.fr





RÉUNION DIRECTION NATIONALE EFS (DN) AIX EN PROVENCE (13 NOVEMBRE 2004)

D'après les notes de Michel Isnard

Présents : Jean-Marc Lecoq (JML), Emmanuel Cazot (EC), José Mulot (JM), Nicolas Clément (NC), Gérard Cazes (GC), Philippe Kerneis (PK), Judicael Arnaud (JA), Laurent Mangel (LM), Michel Isnard (MI), Marcel Meyssonnier (MM), Marc Jouin (MJ), Damien Butaeye (DB), Jean-Pierre Holvoet (JPH), puis David ? (LIPAM) et Serge Fulcrand (SF).

Excusé : Rémy Limagne

1-Tour de table :

Marc Jouin : chargé mission EPI

Damien Butaeye : chargé mission Info EFS

Judicaël Arnaud : nouveau responsable des formations moniteur.

Rémy Limagne sera absent pour raison personnelle.

Claude Roche (DTN) viendra plus tard.

2-UV instructeur :

Il y a eu seulement 3 candidats en 2004. 1 puis 2 n'ont plus été disponibles. Résultat : 2 cadres + 1 stagiaire ce qui a conduit à l'annulation de l'UV ; mais l'explo à Padirac a été conservée. L'année prochaine il y a 4 candidats potentiels mais il ne faut pas qu'on soit de nouveau conduits à l'annulation. Est-ce qu'on prévoit Padirac de nouveau ? Il faudrait être sûrs de le faire (image de marque de l'EFS). C'était important que l'EFS y soit quand même cette année. SF : Pour être sûrs du nombre, faut-il l'ouvrir à d'autres moniteurs ? JM : pas forcément chaud. C'est quand même l'UV instructeur. JPH : rappelle l'importance d'assurer par rapport aux spéléos locaux.

PK : ou UV instructeur ou explo technique EFS. Mais préférence pour UV instructeur.

Problème : à Toussaint 2005 est déjà prévu le module 3 du moniteur et les mêmes personnes sont concernées. Réflexion sur une autre date : 2006 (février).

LM : mais UV technique traditionnellement avant Journées d'Etude. Il y a aussi un problème de calendrier en février (quelle période ?). La question reste en suspens : est-ce possible en même temps que le module 3 à Toussaint ?

Nb : le choix de Toussaint 2005 ou février 2006 sera fait durant les JE.

3-Calendrier des stages :

Initiateur : 5 (2 en février, avril, juillet et août)

Moniteur : module 0 (date et lieu à trouver), module 1 (Ascension, lieu à trouver), module 2 (juillet, la Loire), module 3 (Toussaint 2005).

Découverte : 9 (3 février, 1 Pâques), 1 juillet, 2 août)

Formation : 5

Perfectionnement : 5

Il faudrait d'autres stages initiateur : (à voir durant les JE)

Techniques légères : aucun stage n'est annoncé (similitudes avec module 0).

4-Stage techniques légères :

JA : nous avons besoin d'un référentiel.

GC : il faut un manuel technique. Gros problème : homogénéiser le discours.

SF : est-ce que la technique light est destinée à être la technique de demain ? Ca n'est pas certain. Il faut continuer à différencier entre techniques classiques et techniques légères.

JA : il faut clarifier notre discours et nos enseignements au niveau du matériel et des techniques.

GC : il faut écrire un document sur la corde de type L (qui en plus est une norme fédérale). Mais il faut faire la différence entre les techniques légères enseignables et le domaine de la recherche.

NC : monter un groupe de travail. Il faudrait aussi utiliser le travail de Isa Jouet.

JM : il est fondamental d'avoir un discours homogène au niveau de l'EFS. Est-ce que GC pourrait superviser ce travail (référentiel, manuel technique) ?

SF : il faut aussi recadrer les cas d'utilisation des techniques légères. C'est idiot de les utiliser en Ardèche. C'est prévu pour l'exploration. Donc, première question : à quoi servent les techniques légères ?

GC est d'accord pour s'en occuper.

ARRIVEE DE CLAUDE ROCHE (CR)

5-EPI

NC et MJ : il faut pouvoir proposer aux clubs une formation pour gérer les EPI (en liaison avec la législation).

Une réflexion démarre sur le contenu d'une journée de formation.

Il y a aussi besoin d'une information (PK doit la faire dans un prochain Spelunca)

SF : On va avoir beaucoup de demandes.

CR : il ne faut pas tarder. On n'a pas le choix. Il faudrait voir aussi avec le Canyon car ils ont le même problème. Il est décidé d'organiser un stage de formation de formateurs (GC, SF). Il est convenu de le labelliser FFS (EFS + EFC).

6-Manuel Technique niveau initiateur

GC : il y a un problème avec le manuel technique initiateur. Il est épuisé et demandé. Il faut le rééditer et le réactualiser. Il est actuellement téléchargeable sur le site web de l'EFS mais il semble que ça n'est pas suffisant et qu'une version papier est nécessaire. Il est décidé de relancer Sylvain Borie ou Yann Dechaux. Il faut aussi voir quel doit être le format d'édition : classeur ou bouquin ?

7-Lycée de Die

Il s'agit d'une formation initiateur allégée. Réussite de 6 stagiaires sur 9 mais ça n'est pas satisfaisant car le niveau était insuffisant. La convention est à revoir. Soit revenir à une formation normale (7 jours) soit revoir leur cursus (stage initiateur en début de dernière année !).

Description du cursus : seconde et première : 6 ½ journées par an. Les élèves n'ont pas achevé la totalité du cursus puisque la spéléo



est prévue au 3ème trimestre, et le stage au 1er.

Ça n'est pas suffisant. Il faut faire le stage initiateur en fin de cycle donc au 3ème trimestre de terminale. Il était prévu de faire aussi des sorties en extérieur (clubs, CSR) mais ça ne semble pas être encore au point.

NC : a-t-on constaté des problèmes au niveau du contenu de l'enseignement ?

JA : effectivement. Les techniques enseignées datent et seraient à actualiser. De plus, ils utilisent des descendeurs STOP ce qui pose problème.

NC : il y a nécessité d'un lien entre les formateurs du lycée et les équipes EFS.

CR : c'est la première année où nous avons une convention. Mais on constate des problèmes d'inadaptation du niveau ou du contenu de ce qui est enseigné. Il faudrait proposer aux cadres du lycée d'encadrer un stage EFS (recyclage) et aussi proposer l'intervention de cadres EFS « actuels ».

Il se pose la question des moyens humains disponibles. Qui pourrait intervenir ? réflexion sur les cadres géographiquement proches de Die.

EC trouve délicat de proposer des recyclages.

MM : Une réunion de travail (+ bilan) est prévue avec tous les intervenants. De toute façon, il n'y aura rien en 2005.

EC : faut-il replacer les tests techniques ?

JA : Oui. A la rigueur en we.

Pour info : Ils ont eu la même aide de l'EFS pour 5 jours que pour les autres stages initiateur qui durent 7 jours.

CR : Une nouvelle ligne budgétaire est envisagée : Aide aux actions scolaires. Donc pas de problèmes au niveau budget.

8-Budget

JML : Augmentation des frais de réunion

Une ligne EPI a été rajoutée pour l'achat de 6 équipements complets

NC : en tant que responsable matériel, j'ai besoin d'une réponse rapide.

CR : réponse pour le mois de mars (CD FFS), peut-être un peu avant.

PK : il faut demander une position pour le CD de janvier, sera mis à l'ordre du jour.

Il faut réintégrer l'UV instructeur dans le budget.

Lycée de Die : création d'une ligne « aide aux actions scolaires ».

Au bilan : budget 2004 : 36523 euros

2005 : 40355 euros + UV instructeur. Mais avec les ajouts EPI + lycée de DIE

Point au 30/09 : -16500 euros.

Il est décidé de contacter Laurent Galmiche pour mise au point finale.

9-Prochaines journées d'études

le CD de la FFS envisage d'organiser des « assises de la spéléo » à la même période.

On ne pourra pas tout faire. C'est le CD qui a lancé ces assises. Objectif réunir 200 personnes à l'automne sur 1 we. Il semble peu réaliste de mobiliser les cadres pour ces 2 réunions sur la même période. Faut-il décaler les JE ou bien investir ces assises ?

CR : Il faudrait maintenir des JE communes aux 3 écoles.

JPH : description de l'objectif des assises ou « états généraux de la spéléo ». Il s'agit de demander aux spéléos ce qu'ils attendent de la fédé. Un forum sera lancé sur l'année pour avoir le maximum d'avis, un état des lieux et des orientations à dégager. Puis à l'automne, il y aura une réunion de tous les élus fédéraux. Thèmes : organisation de la fédé, développer le nombre de spéléos (oui/non), etc.

De manière assez unanime, on préfère ne pas avoir de journées d'études et s'investir dans ces assises, puis durant le WE il est décidé de conserver nos JE qui sont indispensables. On pourrait les coupler avec les assises sur un long WE. Le problème se pose de la convention qui nous lie avec le CREPS de Chalain ou nous avons envisagé d'organiser les JE 2005. Nous attendons l'avis du bureau fédéral.

10-Matériel

NC : il y a maintenant un lot unique, important. La gestion (suivi, entretien,...) de ce matériel a nécessité 214h de travail depuis le début de l'année = 6 à 7 semaines de travail salarié.

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2004

Philippe KERNEIS

Ces trois années passées à la présidence de la commission sont passées vite et je quitte la présidence de la commission sans avoir mené au bout tous les projets en cours. Mais mon élection imprévue au Bureau fédéral ne me permettait plus d'assumer ce rôle au sein de l'EFS. Cependant, ces projets sont ceux de toute une équipe qui reste en place et s'est renforcée fin 2004.

Je souhaite à Emmanuel Cazot de nombreuses satisfactions à la direction de l'EFS, dont la mission de formation, au-delà de la seule technique, est plus que jamais porteuse de l'avenir de notre Fédération.

Formation

Comme à l'habitude, le bilan complet de la formation paraîtra dans le prochain INFO EFS. Je tiens à remercier tous les cadres bénévoles

qui consacrent leurs vacances à faire partager leur passion dans le cadre parfois rigide des stages. L'exercice est difficile, la remise en question de rigueur mais les satisfactions sont bien là. Nos stages sont le moyen privilégié de faire progresser notre activité et partager notre passion et nos valeurs.

Quelques mots sur les formations diplômantes dont le bilan est le plus facile à dresser et qui préparent l'avenir de notre commission. Côté initiateurs, 8 stages ont réuni 80 candidats pour 63 réussites. C'est plus qu'en 2003, avec pour la première fois un stage organisé spécialement pour les élèves de la section spéléologie du lycée de Die, conventionné avec la FFS le CSR Rhône Alpes. La moyenne d'âge a bien sûr rajeuni (30 ans) et surtout 20% des candidats étaient des candidates.

Malgré un tarif préférentiel, la préparation au monitorat (module 0) a été annulée faute d'inscrits. Cela est d'autant plus dommage que



5 candidats sur 7 ont échoué aux tests techniques (module 1) ! En conséquence, seuls 3 nouveaux moniteurs stagiaires ont été formés en 2004, auxquels s'ajoutent 3 initiateurs titulaires du brevet d'état. Au total, 7 moniteurs ont été titularisés en 2004 dont 1 monitrice.

Nous souhaitons que l'article paru dans Spelunca n°95, et le maintien d'un module 0 à tarif préférentiel, aident à mieux faire connaître cette formation, tant technique que scientifique et pédagogique, qui demeure une voie privilégiée pour connaître au mieux la spéléologie et assumer plus tard des responsabilités fédérales plus que jamais nécessaires pour la pérennité de notre activité.

Le peu d'effectifs en formation moniteur a logiquement conduit à annuler l'UV Instructeur prévue au gouffre de Padirac. Il faudra peut-être repenser cette formation prochainement. Dix moniteurs sont actuellement entrés dans le cycle instructeur. Judicaël Arnaud est devenu instructeur lors des Journées d'études en présentant son mémoire sur la cordelette dyneema.

A compter de 2005, Judicaël Arnaud sera en charge de la formation moniteur et Marc Jouin des actions diverses d'enseignement. Bienvenue à eux.

Matériel

Il a été décidé de réunir dans le Jura la totalité du matériel de l'EFS. Ce choix s'est révélé très positif : un matériel varié et irréprochable a tourné dans toute la France en 2004. En fin d'année, il a été complété par des matériels d'initiation complets et neufs, permettant de répondre ainsi aux demandes qui nous étaient faites. Il faut souligner que tout cela n'a été possible que grâce aux centaines d'heures passées par Nicolas Clément pour entretenir, marquer et gérer expéditions et retours des matériels.

Dans le cadre de son mémoire instructeur, Judicaël Arnaud assisté de José Mulot, Nicolas Clément et Sylvain Borie, a réalisé des tests au laboratoire de l'ENSA à Chamonix pour définir des règles d'utilisation en équipement de la cordelette dyneema. Un article de synthèse paraîtra dans Spelunca début 2005.

La mise en œuvre de la norme de vérification des Equipements de Protection Individuelle a été l'objet de nombreuses discussions et interrogations. Un groupe de travail, constitué de Gérard Cazes, Nicolas Clément et Marc Jouin, travaille à la rédaction d'un document pratique à paraître en 2005.

Journées d'Etudes à Aix en Provence

Un compte-rendu de ces journées est publié sur le site internet de l'EFS. Pour la première fois, EFS, EFPS et EFC étaient réunies sur un même lieu créant une excellente ambiance.

Une cinquantaine de personnes pour l'EFS ont assisté aux tables rondes consacrées aux tests de matériel, à l'utilisation de la cordelette dyneema en équipement, à l'enseignement en spéléologie et à la place des femmes dans la spéléologie.

Cette réussite incontestable ne sera pas reconduite en l'état en 2005 car l'EFS a voulu participer pleinement aux Etats Généraux de la Spéléologie. Les Journées d'Etude 2005 se dérouleront donc en 2 temps : le vendredi 11 novembre pour les sujets EFS, puis les samedi et dimanche 12 et 13 sur la pratique de la spéléologie, le fonctionnement de la FFS et son développement.

Relations avec le milieu professionnel

Nos espoirs de voir se conclure en 2004 la refonte du BEES 1 et la création d'un BEES 2 n'ont pas été satisfaits. La FFS s'en est plaint auprès du Ministère et ces dossiers restent des priorités en 2005.

La fusion du label EFS avec le label EFC a été approuvée par le Comité Directeur. La Commission Professionnelle a été sollicitée pour porter ce projet à terme en 2005.

Relations internationales

L'EFS a traditionnellement accueilli des spéléologues étrangers : belges, hongrois et serbes en 2004. Un stage initiateur en Serbie est à l'étude pour 2005.

Communication

Un seul numéro pour INFO EFS mais très fourni : **Les accidents spéléos, à partir des déclarations à l'assurance FFS** de Rémy Limagne suivi d'une synthèse des tables rondes des Journées d'Etudes 2003, **Essai : le descendeur INDY** de Nicolas Clément, **Passage de nœud...suite** de Sylvain Borie, **Ancrages en roches fragiles** de Gérard Cazes, **Est-ce que ça n'arrive vraiment qu'aux autres ?** de Rémy Limagne, **Ca n'arrive pas qu'aux autres !** d'Isabelle Jouet et **Baptiser une Cavite** de Jean-Claude Frachon.

La bonne nouvelle de 2004 est l'arrivée au sein de la Direction de l'EFS d'un nouveau rédacteur en chef, Damien Butaeye, qui faisait cruellement défaut.

Notre site internet est aujourd'hui incontournable grâce aux efforts de l'infatigable Rémy Limagne, souvent cité en exemple par le responsable communication du Comité Directeur. Allez-y tous et souvent. Et si vous pensez qu'il y manque quelque chose, dites-le nous !

Le GET a été présent dans Spelunca : **Tourner et remplacer les poulies d'un descendeur spéléo** par Nicolas Clément (n°93), **Retour d'expérience « pour que la souffrance ne soit pas vécue en vain »** par Rémy Limagne (n°94), **Assistance sur vire et tyrolienne** par Rémy Limagne et Dominique Jean (n°95), **Accidents spéléologiques sans agrès : comment les éviter** par Rémy Limagne (n°96), auxquels il faut ajouter **La formation moniteur** par Nicolas Clément, Stéphane Jaillet et Laurent Ruiz (n°93).

2004 a enfin vu la réédition de **La crue sous terre** de Stéphane Jaillet. Un nouveau cahier EFS a été finalisé sur la photographie par Lionel Thierry. Toutefois, deux projets n'ont pu être conclus : la réédition de **Principes de Karstologie Physique** de Jacques Bauer et la rédaction d'un nouveau manuel technique.



STAGES DE FORMATION PERSONNELLE BILAN 2004

Emmanuel Cazot

Pour l'ensemble des stages de formation personnelle :

Stages prévus au calendrier : 34. Stages annulés : 9
 Stages dont nous n'avons pas eu de nouvelles : 4
 Comptes-rendus analysés : 21
 Total journées stage : 93
 Nombre de stagiaires : 127 (35 filles, soit 28%)
 Nombre de cadres : 61 (4 filles soit 6.5%)
 Journées stagiaires : 566. Journées cadres : 270

Pour les stages découverte seuls :

Stages prévus au calendrier : 13. Stages annulés : 3 et 4 dont nous n'avons pas de nouvelles.
 Comptes-rendus analysés : 6
 Total journées stage : 31
 Durée moyenne du stage : 5 jours
 Nombre de stagiaires : 35 dont 12 filles (34%)
 Nombre de cadres : 14 dont 2 filles (14%).
 Journée stagiaires : 178. Journées cadre : 67

Pour les stages formation et perfectionnement :

Stages prévus au calendrier, y compris prépa initiateur et technique légère : 21. Stages annulés : 7
 Comptes-rendus analysés : 14
 Total journées stages : 63
 Durée moyenne du stage : 4,5 jours.
 Nombre de stagiaires : 92 dont 23 filles (25%)
 Nombre de cadres : 47 dont 2 filles (4,2%)
 Journées stagiaires : 388. Journées cadres : 203

Remarques :

1-Sur le niveau découverte :

Le taux important d'annulation (23%), couplé au manque d'information sur certains stages (4 responsables n'ont pas renvoyé leur compte-rendu normalisé malgré les relances) nous font relativiser la fiabilité des chiffres.

Cependant on note en moyenne que la durée du stage reste stable, il réunit pour cette année, une moyenne de 6 stagiaires pour 2 cadres.

Le nombre de stagiaires filles baisse de 10% par rapport à l'année dernière.

2-Sur le niveau formation/perfectionnement :

Un peu moins de stages cette année au calendrier, ce qui n'a pourtant pas évité l'annulation de nombre d'entres eux. Le taux record de 33% d'annulation est atteint...

La durée du stage baisse, nous perdons ½ journée par rapport à l'année dernière.

Comme pour le niveau découverte, le taux de féminisation stagiaires baisse mais c'est surtout pour celui de l'équipe d'encadrement qu'il est presque inexistant.

3-Sur l'ensemble des stages « formation personnelle » :

L'année dernière était une année exceptionnelle en terme de journées stagiaires et du nombre de stagiaires. Cette année nous revenons à des chiffres plus conformes aux 4 dernières années. Cela s'explique en partie par une légère baisse du nombre de stages proposés au calendrier mais aussi par un taux d'annulation particulièrement important. Ce chiffre est-il dû à une demande réellement plus faible de stagiaires ou le fait de l'indisponibilité des responsables de stage ? En effet, l'on constate aussi que certains « fers de lance » de l'encadrement ont pris du recul cette année.

Il faut également constater, et c'est un peu alarmant, que de moins en moins de filles fréquentent nos stages, surtout dans l'équipe d'encadrement. Que se passe-t-il ? Le thème des dernières journées d'études EFS était finalement bien opportun : « femmes et spéléologie ». Il contribuera je l'espère à nous apporter des éléments dans la réflexion que nous devons avoir.

En ce qui concerne la durée des stages, il est maintenant avéré qu'elle baisse régulièrement. Cela s'explique par l'augmentation importante du nombre de stages techniques se déroulant sur 2 jours les fins de semaine. Cette formule est-elle plus adaptée à la réalité de la demande de formation qu'un stage de 7 jours ?

Enfin, pour finir et c'est sans surprise, le taux d'encadrement est toujours de 1 cadre pour 2 stagiaires.

4-Points sur lesquels il faut être vigilant pour l'avenir :

-Ne pas proposer des stages trop long (Oui, 7 jours c'est peut être trop long pour la majorité des candidats !) si l'on ne veut pas risquer d'annuler des stages par manque de stagiaires... On ne peut plus se permettre d'annuler 30% des stages perfectionnement prévus au calendrier.

-Il convient de réagir très rapidement sur le très faible taux de renouvellement des stagiaires découverte pour cette année et d'anticiper les répercussions de ce dernier sur la suite du cursus de formation (initiateur). En deux mots, pourquoi ne pas privilégier à court terme les stages découverte plutôt que de succomber à l'attrait d'un encadrement de stage perfectionnement ?!

-S'interroger sur les raisons de la fuite des féminines sur nos stages : Où passent-elles ? Ne trouvent-elles pas de place dans l'équipe d'encadrement ? Et les nouvelles brevetées ?

Evolution des stages de formations personnelle depuis 2000 :

	2000	2001	2002	2003	2004
Stages au calendrier	22	37	28	38	34
Stages réalisés	15	31	20	31	25
Cadres	65	68	80	124	61
Stagiaires	130	102	157	239	127
Journées cadres	376	439	390	633	270
Journées stagiaires	665	655	779	1208	566



LA FORMATION INITIATEUR BILAN 2004

Rémy LIMAGNE

8 stages Initiateur ont eu lieu en 2004.

19 femmes, 17 brevetées (89%)

63 hommes, 48 brevetés (76%)

82 candidats, et 65 brevets délivrés (79%)

11 étrangers (Hongrois, et Belges de la fédération flamande)

3 brevetés par la formule « cadre-stagiaire »

régions	A	B	C	D	E	F	G	H	J	K	L	M	N	P	Q	R	S	T	U	V	Y	X
stagiaires	7	0	17	4	4	13	1	1	1	3	4	2	1	7	1	0	3	0	1	0	1	11

Aides financières accordées par l'EFS :

« 2 init/club » = 12 stagiaires * 150 euros

1800

« jeunes initiateurs » = 22 stagiaires * 150 euros

3300

Soit un investissement de 5100 euros, pour 34 stagiaires, pour un budget initial de 4500 euros.



LA FORMATION DE MONITEUR BILAN 2004

Nicolas CLEMENT

LES CHIFFRES

Module 0 :

- Annulé, faute de participant.

Module 1 :

- 7 candidats à la Toussaint en Ariège.

Module 2 :

- 15 stagiaires en Ardèche au mois d'avril. 7 personnes motivées par la formation moniteur, ont validé le module 2 du cursus moniteur.

Module 3 :

- 3 stagiaires fin août dans le Vercors.

Demande d'équivalence moniteur stagiaire :

- 3 demandes acceptées durant l'année 2004.

Les échecs dans le cursus moniteur :

- 5 échecs dans le module 1.

- Aucun dans le module 2.

- Aucun dans le module 3.

Les nouveaux moniteurs stagiaires de l'année :

- Cette année on recense 6 nouveaux moniteurs stagiaires :

NOM Prénom	Mode d'obtention	Titularisation avant
GUILLON Loïc	Formation EFS	fin 2006
JOUET Isabelle	Formation EFS	fin août 2006
JOUIN Marc	Formation EFS	fin 2006
LE MOAL Frédéric	Equivalence : initiateur + BEES	fin octobre 2006
PRESUMEY Sylvain	Equivalence : initiateur + BEES	fin septembre 2006
TRIBOT-LASPIERRE Armel	Equivalence : initiateur + BEES	fin juin 2006

Titularisation des moniteurs stagiaires :

- 7 moniteurs stagiaires ont été titularisés cette année :

LES MONITEURS 2004

NOM Prénom	Mode d'obtention et titularisation
BANACHE Hervé	Equivalence (initiateur + BEES) et titularisation stage initiateur
BOF Michel	Formation EFS et titularisation stage initiateur
GOBARD Alain	Formation EFS et titularisation stage initiateur
GUERARD Olivier	Formation EFS et titularisation stage initiateur
JOUET Isabelle	Formation EFS et titularisation stage initiateur
LE MOAL Frédéric	Equivalence (initiateur + BEES) et titularisation stage initiateur
TRIBOT-LASPIERRE Armel	Equivalence (initiateur + BEES) et titularisation stage initiateur

REMARQUES ET COMMENTAIRES

Cette année le module 0 a été malheureusement annulé par manque de stagiaire (une seule inscription).

En 2004, nous déplorons cinq échecs pour sept candidats au module 1. Les candidats n'ont pas réussi à équiper rapidement et en parfaite sécurité des cavités de classe IV de 300 à 400 m de profondeur. Phénomène nouveau cette année, la majorité d'entre eux se sont lancés dans la formation moniteur et par conséquent présents au module 1 dans l'optique d'enchaîner sur le Brevet d'état 1er degré option spéléologie pour bénéficier d'allègement de formation. Au vu de leur niveau, nous pouvons avancer deux hypothèses : ils tentent le coup en se disant que ça passera peut-être ; ils sous-estiment le niveau du module 1 par rapport au brevet d'état. Dans les deux cas, les résultats montrent qu'ils ont réalisé un mauvais calcul. Nous espérons ne pas connaître la même situation en 2005.

Au 31 décembre, on compte seize initiateurs ayant validé le module 2 et seulement un à la fois le 1 et 2. Cela fait dix-sept initiateurs ayant un pied dans la formation moniteur.

En 2004, on note sept titularisations. C'est une baisse par rapport à 2003 (11 titularisations). Mais l'année dernière était une année exceptionnelle, comprenant le plus de titularisation depuis 1999.



Au 31 décembre, il y a cinq moniteurs stagiaires. Trois doivent titulariser durant l'année 2005 au risque de redevenir initiateur. Malheureusement, un moniteur stagiaire est redevenu initiateur car ils n'a pas titularisé dans les délais.

Ce sont toujours les mêmes régions qui se dotent de nouveaux moniteurs stagiaires : trois en région C et deux en région F. Pour la seconde année la région Q a un nouveau moniteur stagiaire. Les régions B, M, R, S, U, et V terminent leur huitième année consécutive sans moniteur.

CONCLUSION

Cette année seulement trois initiateurs dans le cycle moniteur ont validé le module 3, cela fait donc trois moniteurs formés par l'EFS en 2004. Ce chiffre est en contradiction avec le nombre de candidats au module 1 des deux dernières années : 9 en 2003 et 7 en 2004. Nous espérons que l'année 2005 continuera à accueillir autant de

candidats au module 1 mais avec un taux de réussite beaucoup plus élevé. Ce qui permettra d'organiser un module 3 avec un nombre décent de stagiaires. Le pari n'est pas gagné quand on sait que le seul stagiaire ayant validé les modules 1 et 2 est devenu diplômé d'état en spéléologie, on peut supposer qu'il ne suivra pas le module 3 dans la mesure où il peut demander l'équivalence du moniteur stagiaire. Autrement dit nous n'avons plus de stagiaires « en réserve » susceptible de suivre le module 3 en 2005.

Espérons que l'article présentant la formation moniteur dans Spélunca n°95 suscitera des vocations.

Ce bilan annuel est le dernier que je rédige en tant que responsable des formations moniteur après avoir occupé cette fonction pendant sept ans. J'ai pris beaucoup de plaisir à mener la formation des moniteurs de spéléologie. J'en souhaite autant à Judicaël Arnaud, mon successeur.

MODULE 1 2005

Judi ARNAUD

Nouveau responsable des formations moniteur

Les tests techniques se sont déroulés cette année du 5 au 8 mai 2005 durant le week-end de l'ascension, à St-Girons (Ariège). Les cavités explorées se situaient sur le massif de l'Etang de Lers, de l'Estellas et d'Arbas.

Le nombre d'inscrits n'avait jamais été aussi important depuis que la formation modulaire est en place (1999) avec 15 stagiaires. 13 stagiaires ont validé ce module.

Après les modules 1 des années précédentes où le taux d'échec était très (trop) important, cette année pour des cavités identiques ou de même type, avec une équipe d'encadrement quasi similaire,

le taux de réussite est intéressant avec 85%. De plus les trois « redoublants » et ceux qui avaient suivi un module 0 ont tous validé leur module 1 ...

L'équipe d'encadrement tenait à souligner que lorsque les stagiaires sont destinataires de l'information, et qu'ils se préparent, le niveau technique exigé en formation moniteur n'est pas inaccessible ou ne peut être considéré comme « baston »... !



Activité intense
Module 3 du moniteur 2004
Clotilde : Gérard CAZES,
Judicaël ARNAUD

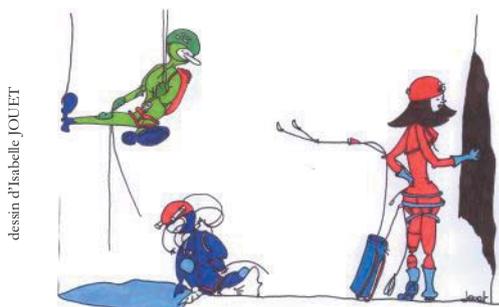


PREMIÈRES JOURNÉES D'ÉTUDE «SPÉLÉO, CANYON, PLONGÉE SOUTERRAINE» LES 13 ET 14 NOVEMBRE 2004 À AIX EN PROVENCE

Evelyne Lluch

Organisation générale

Les premières journées d'étude « spéléo, canyon, plongée souterraines » se sont déroulées les 13 et 14 novembre 2004 au CREPS d'Aix en Provence organisées par la LIPAM et l'EFS. Les lieux permettaient le regroupement des 3 écoles dans un cadre agréable et spacieux. Les salles et le matériel mis à notre disposition ont permis un travail de qualité. Le fait de se retrouver sur un lieu commun a facilité les échanges et a instauré de la convivialité notamment lors de l'apéritif commun offert par le CDS 13. Cela a favorisé une reconnaissance du travail effectué par chacun et d'établir des contacts.



En deuxième partie, Jean Pierre Holvoët a posé cette question : «comment enseigner la spéléologie aujourd'hui ? »

Dimanche 14 novembre 2004

Dimanche matin et durant 3H30, les femmes ont pris la parole pour parler de leur passion, de leur parcours et des difficultés qu'elles ont pu rencontrer. Le sujet a été présenté par Cécile Morlec auteur d'une étude sur les femmes et la spéléo qui a gagné le 1er prix du concours organisé par la DRJS Midi Pyrénées. Elle a parlé des différents facteurs : social, physiologique..., les statistiques mettant en avant le peu de femmes dans les instances dirigeantes. Ensuite trois femmes spéléologues, Fabienne Ferreté, Véronique Lopez et Flo Guillot ont parlé de leur parcours et se sont exprimées sur leur expérience personnelle.

Bilan

Ces premières journées d'étude communes aux trois écoles ont été un véritable succès. Les sujets et les exposés des intervenants ont été d'une grande qualité. Les débats ont permis un échange très riche entre tous les participants dans une ambiance sereine et décontractée. Entre 45 et 50 personnes venues de toute la France ont assisté à chaque table ronde. Une véritable réussite tant au niveau de l'organisation que du contenu.

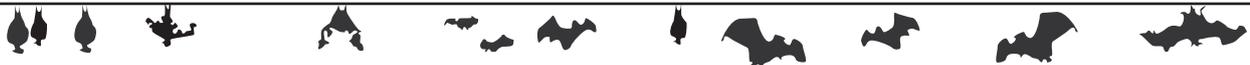
Les journées d'étude EFS

Un travail en amont a été réalisé par les intervenants afin d'exposer leur dossier. La présentation a été faite dans le temps imparti suivi d'un débat. Les thèmes choisis ont été pertinents et ont attiré un grand public.

Samedi 13 novembre 2004

Dès samedi matin, deux films montrant des tests de matériel ont mis en avant le sujet que Jean Bottazzi nous a exposé l'après midi. Comment peut-on réaliser des tests ? Quels sont les protocoles à respecter ? Il a donc mis en avant son analyse et ses recherches sur la procédure et a proposé un exemple de conduite à tenir, permettant d'évaluer les facteurs à prendre en charge pour établir des statistiques fiables. Un exposé pertinent et d'une grande clarté donnant des éléments pour se lancer dans les tests de matériel de manière plus concrète.





Samedi 13 novembre 2004

14h00 à 16h00 « Tests de matériel : mythe ou réalité »

Tests et protocoles : Jean BOTTAZZI

Les plans d'expérience : une démarche pratique et efficace pour les tests de techniques et de matériel.

La démarche expérimentale, concrète et opérationnelle, est souvent incontournable, notamment pour étudier des problèmes complexes faisant intervenir des mécanismes de natures différentes.

La multiplicité des facteurs et la variabilité des conditions d'essais et des mesures elles-mêmes, impose de répéter les essais, ce qui conduit souvent à des plans d'essais démesurés, décourageants, avec des résultats difficiles à interpréter et qui ne prennent pas en compte les interactions entre les différents paramètres.

Les plans d'expériences sont une stratégie d'essais très performante, basée sur le recouplement d'essais obtenus dans des situations différentes. Ils répondent admirablement bien à ce problème.

Ils s'inscrivent dans une démarche rigoureuse, mais simple et logique, d'analyse globale des paramètres pouvant influencer sur le résultat. Le domaine d'expérience est ainsi prédéfini du premier au dernier essai.

Les outils de calculs statistiques sont le plus souvent de simples tableaux préprogrammés où il suffit de déposer les résultats pour tirer les conclusions.

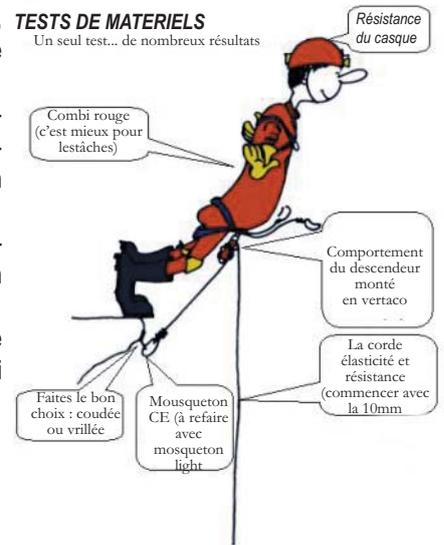
On peut avec peu d'essais étudier les interactions entre les paramètres, ce qui est en général indispensable. On peut également choisir de minimiser le nombre d'essais pour augmenter le nombre de paramètres étudiés, par exemple, 12 essais suffisent à faire le tri entre 11 paramètres !

Ces outils ont été utilisés avec succès par le SSF notamment pour étudier les tensions des tyroliennes.

Ils sont mis à disposition de tous ceux qui seraient désireux de faire avancer la connaissance.

TESTS DE MATERIELS

Un seul test... de nombreux résultats



DEBAT

Peut-on établir des plans d'expériences avec des facteurs comprenant 2 valeurs ou plus ?

OUI, dans ce cas on multipliera le nombre d'essais. Il est surtout important de vérifier l'influence des facteurs, ce qui doit être déterminé par la stratégie d'essais. Bâtir le plan d'expériences avec des spécialistes du sujet permet de débroussailler le terrain.

Est-ce transposable aux clubs ?

OUI, il y'a d'ailleurs un exemple traité dans le dossier « Etude et recherche du SSF » sur les tensions de tyroliennes. Ceci concerne les clubs qui n'ont souvent pas les moyens de multiplier les essais.

Combien de tests pour casser une cordelette doit-on réaliser pour que ce soit significatif ?

Il faut d'abord savoir ce que l'on cherche : est-ce la valeur de casse ?

La cordelette provient-elle du même rouleau ?

De toute façon l'écart type varie avec le nombre d'essais.

La rigueur vient plus du choix du plan d'expérience que du plan d'essai.

La logique de répétition n'est pas forcément la meilleure pour tirer des conclusions générales.

Cela dépend de la valeur de l'échantillonnage. On peut retenir 30 lots de dyneema et procéder à 5 essais par lot.

Dans le cas de résultats homogènes on peut envisager une généralisation.

Les fabricants le font déjà par obligation et avec des moyens plus conséquents.

Peut-on découvrir l'importance d'un facteur en cours de plan d'expérience ?

OUI mais il s'agit plutôt d'interactions, c'est ce qui surprend le plus.

En tant qu'utilisateur est-il possible de s'appuyer sur nos expériences pour en tirer des facteurs d'un plan d'expériences ou une conclusion à partir d'événements sélectionnés ?

Les éléments en question sont rares pour une approche statistique. Par contre on peut quantifier l'importance de ces facteurs dans la démarche.





15h00 à 16h00 LA CORDELETTE DYNEEMA EN SPELEOLOGIE

Présentation du travail de recherche de Judicaël ARNAUD dans le cadre de son mémoire Instructeur.

Un article est paru dans SPELUNCA n°97 et un cahier EFS est à venir.

17h30 à 18h30 « Comment enseigner la spéléologie aujourd'hui ? »

L'enseignement de la spéléologie : Jean Pierre HOLVOET

Dans le cadre des journées d'études, il est toujours intéressant de confronter nos points de vue sur tout ce qui touche à l'enseignement de la spéléologie. Les pratiques d'enseignement sont extrêmement diverses et il n'est pas inutile de temps à autre de discuter de leur intérêt comme de leurs limites. Mon propos veut simplement faciliter cet échange et inviter chacun, à partir de quelques fondamentaux à réinterroger sa pratique, à l'analyser et à la faire partager. Chacun, ainsi pourra se faire sa propre opinion et enrichir sa manière de faire.

Enseigner la spéléologie aujourd'hui c'est tenir compte de l'environnement

- environnement de la grotte ou de la cavité bien sûr
- environnement du stage (lieu, spéléos locaux, contexte, etc.)
- environnement des stagiaires (confort de l'hébergement, nourriture, planning etc.)

Environnement de la grotte

Depuis de nombreuses années, pour ne pas dire depuis l'avènement de la spéléologie, nous insistons sur l'environnement du milieu souterrain.

En effet, sans environnement pas de cavités car pour reprendre une phrase du regretté professeur Bernard GEZE une caverne c'est «un trou avec de la roche autour». (In «le trou et son environnement» Spelunca mémoires N°8 - 1974) et les spéléologues s'efforcent de comprendre comment se forme une cavité, comment elle évolue et comment elle disparaît.

Depuis déjà quelques années, nous préconisons une information sur le massif, les réseaux souterrains et une visite des points caractéristiques (pertes, résurgences, vallées sèches, dolines d'absorption etc.).

Le faisons-nous dans tous nos stages, y compris dans les stages uniquement techniques (équipement notamment) ?

Sommes-nous suffisamment à l'aise pour rendre cette demie journée attrayante ?

Comment chacun s'y prend-il et que peut-on dire de notre manière de faire ?

L'environnement c'est aussi faire prendre conscience des conséquences de nos actes sous terre et préconiser une spéléologie soucieuse du milieu (sacs à déchets, remonter ses détrit, sa chaux etc.).

Environnement du stage

Selon le lieu, nous aurons à tenir compte de la proximité ou de l'éloignement des cavités et donc des temps de transport. La répercussion de cet élément sur l'organisation des horaires est essentielle.

Avons-nous au préalable informé les spéléos locaux qui travaillent sur le massif, les avons-nous associés à notre stage ?

Qu'en est-il du contexte «politique» ? Les habitants voient-ils d'un bon œil les spéléologues ?

Y a-t-il eu des accidents récents qui ont coûté de l'argent à la commune ?

Comment a-t-on prévu d'associer les élus à notre stage (information, rencontre, envoi du rapport de stage ...) ?

A-t-on rencontré les propriétaires des terrains sur lesquelles s'ouvrent les cavités ?

Environnement des stagiaires

Mettre les personnes à l'aise, savoir accueillir, régler dès le départ toutes les questions matérielles, dire ce que l'on va faire et comment, permettre à chacun de se présenter et de faire connaissance



avec les autres peuvent apparaître comme des questions banales, mais y faisons-nous suffisamment attention ?

Le confort de l'hébergement est-il compatible avec la nature du stage et les efforts demandés ?

Respecte-t-il suffisamment l'intimité de chacun ?

Qu'en est-il de la nourriture ?

Les temps de repos sont-ils suffisants ?

L'alternance entre efforts soutenus et temps de récupération a-t-elle été pensée ?

Quid de la convivialité ?

Enseigner la spéléologie aujourd'hui c'est favoriser l'enseignement de terrain

Mettre les stagiaires en situation réelle, leur faire découvrir dans le cadre d'une exploration ce qu'est un pli, une faille, une galerie syn-génétique ou paragénétique etc., les amener à réfléchir in situ sur l'équipement d'un puits, tester la résistance du matériel, réaliser des relevés topographiques dans une cavité et non autour d'un bâtiment sont quelques exemples parmi d'autres.



Certes, il n'est pas toujours facile de tout aborder dans un stage, mais le faut-il ? Ne conviendrait-il pas plutôt d'élaborer des programmes moins ambitieux ?

Avec les outils modernes de communication, il est parfois tentant d'aborder certaines questions uniquement avec ces supports et de rendre ainsi la spéléologie «virtuelle».

Savons-nous toujours privilégier l'exploration, l'observation directe à certains exposés, certes de qualité mais sans autre participation des stagiaires que leur écoute et parfois au détriment de leur temps de récupération ?

Savons-nous faire progresser les stagiaires à partir du matériel qu'ils peuvent rapporter de leurs explorations ou mettons-nous un point d'honneur à montrer l'étendue de nos connaissances ?

Ceci nous amène au point suivant.

Enseigner la spéléologie aujourd'hui c'est valoriser les stagiaires dans leur évolution et leurs initiatives.

Le cadre doit savoir s'effacer pour toujours mettre en avant la progression des stagiaires et valoriser leurs initiatives.

Il cherchera avant tout à mettre en avant les progrès réalisés par le stagiaire, respectera les différents stades de son évolution et le temps nécessaire aux acquisitions.

Cette attitude n'est pas aussi simple qu'il y paraît car on souhaite parfois que cela aille plus vite, on supporte mal certains retours en arrière alors qu'on pensait telle technique acquise, on s'agace de ne pas être compris etc.

Or, il nous faut souvent être redondant, redonner confiance, motiver et tenir compte de la situation nouvelle.

Exemple, un stagiaire peut savoir mettre correctement son descendeur au sommet d'un puits de 10 mètres et ne pas y arriver au sommet d'un puits de 50 mètres, et pourtant c'est le même geste. Sauf qu'il y a la peur en plus...

Enseigner la spéléologie aujourd'hui c'est donner du plaisir en répondant aux attentes des stagiaires

Aimer ce que l'on fait, savoir le faire partager, rendre les explorations aussi attrayantes que formatrices, apporter des réponses aux questions ou indiquer aux stagiaires comment trouver lui-même ces réponses, intégrer et gérer la fatigue sont quelques uns des moyens dont nous disposons pour faire découvrir tous les aspects de la spéléologie et faire aimer l'activité.

Ceci implique de ne pas être stressé soit même, d'avoir anticipé les difficultés éventuelles, de connaître son sujet et de savoir s'appuyer sur les compétences des autres cadres pour prendre le relais lorsque c'est nécessaire.

C'est également montrer qu'on ne sait pas tout et qu'on a aussi du plaisir à apprendre et à se perfectionner.

Enseigner la spéléologie aujourd'hui c'est utiliser du matériel de qualité.

Cela concerne évidemment le matériel de progression pour des questions évidentes de sécurité.

Avoir à disposition des cordes récentes, des casques avec un éclairage en bon état de fonctionnement, des baudriers facilement réglables, des pédales adaptées à sa taille etc.

On notera que la sortie du décret sur les EPI va nous conduire à une vigilance accrue dans ce domaine et l'EFS proposera quelques méthodes simples pour que chaque club puisse gérer au mieux son matériel.

Mais cela concerne aussi le matériel à disposition pour l'enseignement : vidéo projecteur, ordinateurs, imprimantes etc.

Ces outils permettent de réaliser les comptes-rendus de stage, d'exploiter les données recueillies sous terre, de réaliser des exposés attrayants.

Savons-nous les mettre à disposition des stagiaires, les utiliser pour préparer nos supports d'intervention ?

Chacun a dans ce domaine des compétences, des manières de faire qui peuvent donner des idées aux autres. Alors pourquoi s'en priver.

Enfin, je terminerai par quelques constats :

La réorganisation des stages de l'EFS s'est appuyée sur l'exploration comme étant le point de départ et d'arrivée de toute formation.

Or, l'EFS ne comptabilise pratiquement aucun stage d'exploration.

Que faut-il en penser ? Est-ce une erreur de jugement ? L'exploration étant la finalité de notre enseignement ne peut-elle être, en tant que telle intégrée dans la formation ?

Autre constat, malgré la réorganisation des stages de formation de cadres, leur modernisation, le nombre de candidats reste désespérément bas.

L'accent mis sur la formation des spéléologues a-t-il cassé la dynamique de formation de cadres ?

Faut-il chercher les raisons de cette désaffection ailleurs ? Et pourquoi ?

La création des brevets d'Etat de spéléologie et la demande croissante des titulaires du BE qui souhaitent obtenir le statut de moniteur fédéral peuvent-ils expliquer pour partie ce phénomène ?

La mise en cause quasi systématique de la responsabilité des cadres en cas d'accident justifie-t-elle également cette situation ?

Le renouvellement très lent et le vieillissement de la population des spéléologues fédérés doivent-ils être pris en compte ?

Autant de questions qui méritent qu'on s'y attarde, mais qui ne doivent en aucune manière altérer notre volonté de toujours mettre en place et réaliser des stages de qualité.

Il vous appartient après ces propos rapides et parfois provocateurs de nous faire part de votre expérience, de vos retours d'expérience, pour prendre des termes d'actualité, afin qu'ensemble nous poursuivions cette tâche difficile mais néanmoins exaltante : Enseigner la spéléologie.

DEBAT

Développement de la connaissance du massif dans les stages. Faire appel à un intervenant extérieur pose souvent un problème de budget, pourquoi ne pas solliciter les spéléos locaux.

Comment envisager les futurs stages ?

Problème principal : trouver des stagiaires, il y en a de moins en moins, pourtant globalement les gens sont satisfaits de leur stage.

Vie dans les clubs.

Constat : très forte activité d'apprentissage mais le fait d'avoir formé des cadres peut limiter la demande de stage EFS (victime de son succès ??).

Comment répondre aux attentes des clubs qui font majoritairement de la classique ?

L'intérêt pourrait se trouver dans une approche de découverte



d'autres secteurs, mais cela se fait aussi en inter clubs.

Les outils de mesure de la satisfaction.

Les questionnaires de fin de stage indiquent une satisfaction proche des 100% mais qu'en est-il 6 mois après ?

Les valeurs EFS d'aujourd'hui basées sur l'exploration sont-elles véhiculées ?

La topographie peut paraître trop sérieuse, et on a parfois un problème d'ambiance dans les stages avec un enseignement aseptisé. L'accent pourrait être mis sur la convivialité, ex : barnum, fête de fin de stage

Eviter la routine des stages, la spéléo c'est partager.

Il est important de bien préparer les stages pour travailler sur la qualité.

On peut préférer l'exploration à la classique ou réciproquement, cela dépend du club, du massif,...

Les activités plus ludiques comme le canyon peuvent être préférés

à la spéléo.

Les week-ends de formation doivent répondre à un besoin local.

Ne pas perdre de vue une pratique autonome de l'activité. Former des gens pour qu'ils choisissent ensuite leur type de pratique.

L'évolution vers une société de consommation amène une demande forte au niveau des clubs pour consommer des sorties. Une problématique se pose pour amener ces personnes vers un investissement personnel dans la pratique.

Devant le renouvellement des fédérés comment transmettre le virus spéléo en si peu de temps.

Ce débat va être prolongé en 2005 pour interroger tous les spéléo sur leurs attentes et leurs besoins.

La fédération organisera les assises de la spéléo au dernier trimestre 2005.

Dimanche 14 novembre 2004

Table Ronde « regard de femmes »

09h20 à 10h15 : Evolution « femme, sport et spéléologie » : Cécile MORLEC

Cette étude est la concaténation des documents suivants:

-« Etude sur les femmes et la spéléologie » : Etude analytique de Cécile Morlec

-« Les femmes et la spéléologie en Midi-Pyrénées » : Etude statistique du CSR Midi-Pyrénées. Ces documents sont consultable sur le site internet du CSR Midi-Pyrénées (<http://csr-f.ffspeleo.fr>)

Objectif de l'étude :

On constate que malgré une augmentation importante du nombre de pratiquantes au cours des dernières décennies, les femmes consacrent moins de temps et pratiquent de façon moins intensive le sport que les hommes.

Cette différence est imputable :

-à la moindre disponibilité des femmes (temps libre moins important, et plus fragmenté),

-au moindre attrait pour la compétition (très présente en général dans le sport),

-à la faible représentativité des femmes dans le milieu sportif éducatif et professionnel (manque de modèles auxquels s'identifier),

Ces remarques sont applicables à la spéléologie, avec certaines réserves en ce qui concerne la compétition. On pourrait y ajouter des éléments plus spécifiques à ce sport tels qu'une force physique moindre, un abandon prolongé de la pratique lors de la grossesse (et les difficultés de reprise en découlant)...

Pour ces journées d'étude, j'ai choisi de présenter quelques données pouvant expliquer la désaffection des femmes envers la spéléologie.

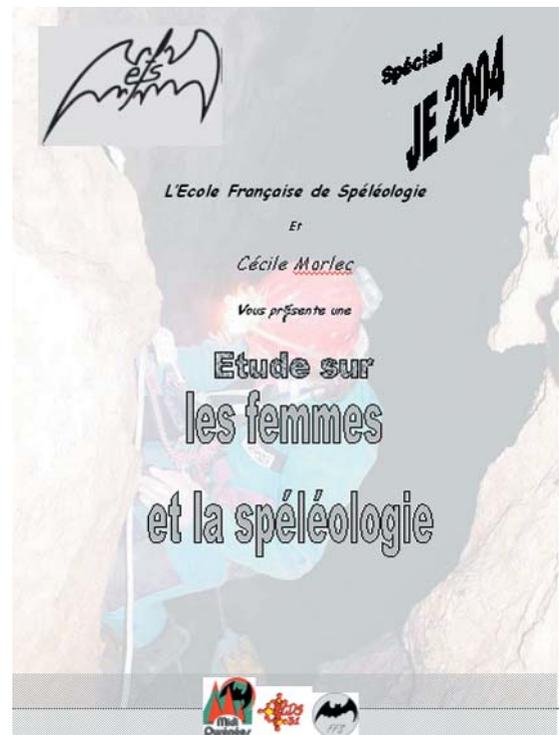
Cette compréhension est un élément essentiel pour établir un plan d'action visant à motiver les femmes et valoriser leur action au sein de la FFS.

Le facteur social

Temps libre

La spéléo est un sport qui se pratique de façon régulière et nécessite beaucoup de temps libre (ce n'est pas un sport qui se pratique « 1 h le soir »).

Or les hommes consacrent en moyenne 2 fois plus de temps que les femmes pour les sports, et le temps parental augmente nettement pour les femmes entre 25 et 40 ans



Quelques solutions :

- Gardes d'enfants, Sorties famille ou « en famille »...
- Sorties à la journée plutôt que sur un week-end entier
- Accepter l'irrégularité de la pratique.

Manque de référence et de contacts féminins

Constat :

-Les actions des femmes dans l'histoire de la spéléo sont peu connues et peu valorisées.

-Références grand public : E. Casteret, Annette Bouchacourt, Véronique Le Guen...

-Peu de cadres féminins lors des stages:

-1 seule instructrice FFS : F. Guillot, et seulement 7% des cadres FFS

-Peu de femmes ont des postes à responsabilité: 2004-2008.



-2 femmes au bureau FFS (sur 8 membres): D. Molas (secrétaire générale) et A. Menier (vice-présidente chargée du développement),

-Et 2 autres femmes au CD FFS (sur 12 membres): D. Fabbri et V. Plichon

-Mais seulement 5% de femmes présidentes de CDS et CSR, et aucune femme présidente de commission au niveau national pour ce nouveau mandat.

Les effets :

-Les adolescentes ont peu de modèles féminins auxquels elles pourraient s'identifier

-Les problèmes spécifiques et attentes ne sont pas toujours pris en compte.

Comportement individuel et attentes

Les femmes sont en général, par rapport aux hommes :

-Plus prudentes,

-Moins attachées à la compétition,

-Moins confiantes en leurs capacités.

Prises de responsabilités : Le manque de confiance, les comportements sexistes et le manque de temps libre font que les responsabilités ne sont pas refusées mais plus discrètes.

Les intérêts :

-Mise en avant des aspects de découverte du milieu : Choix de la cavité, définition de l'objectif...

-Pallier le manque de force physique par la technique

Motivations : Les principaux facteurs de motivation à la pratique d'une activité sportive sont:

-Le plaisir : La spéléo est un sport difficile au niveau de l'effort physique, et de la disponibilité. Ces difficultés peuvent conduire à un stress plutôt déplaisant :

-courbatures et autres pathologies musculaires,

-soucis de garde d'enfants,

-travail domestique qui s'accumule,

-incompréhension de l'entourage.

-La santé : Les bénéfiques sont les mêmes que l'on soit un homme ou une femme. Par contre les pathologies dues à la pratique de la spéléologie sont plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes (musculature plus faible et problèmes de circulation sanguine par exemple).

-Rencontrer des amis : Comportement du groupe, peu de femmes dans les clubs.

Le groupe

Privilégier la mixité :

•Au niveau de l'encadrement,

•Au niveau du groupe :

À éviter : une seule femme dans le groupe

Réprimer les attitudes sexistes vécues comme une injustice et qui entraînent : démotivation, prise de risque inconsidérée, refus des responsabilités...

Niveau de vie

Constat :

Force est de constater que les femmes ont souvent un revenus moins importants (beaucoup d'emplois précaires et de temps partiels) pour des charges familiales plus importantes. Les femmes ont souvent à faire face à des problèmes financiers plus important que les hommes.

Solutions :

-Aides financières pour les stages, adaptation des cotisations, éventuellement des assurances (pour les familles monoparentales avec enfants : assurance globale familles?)...

-Prendre en compte ce point pour les solutions de type garde d'enfants (souvent trop coûteuses)

Données Physiques et Physiologiques

La connaissance de notre physiologie permet à chacun d'entre nous de mieux se connaître et d'apprécier, à leur juste valeur, nos coéquipiers et coéquipières. Les différences observées peuvent également expliquer certaines préférences (cavités étroites, grands puits...). Cependant, la diversité du genre humain est telle, que je laisse le soin à chacun d'entre vous de se reconnaître ou non dans les descriptions qui précèdent, et qui sont forcément des généralités. Voici un résumé des sujets abordés.

-La morphologie : Les petites taille et carrures des femmes sont parfois un inconvénient (escalade, remontée de puits), mais peuvent aussi s'avérer avantageuses dans les cavités étroites.

-L'adaptation de l'équipement individuel : Il est important de donner les bons conseils aux femmes qui débutent la spéléo en leur recommandant des équipement adaptés :

-le baudrier torse ne comprimant pas la poitrine,

-les genouillères protégeant des hématomes,

-les combinaisons en taille femme mieux ajustées au niveau des hanches,

-les vêtements plus chaud, gants, chaussons néoprènes. En effet, Les femmes sont plus sensibles au froid. De plus, elles ont moins de problèmes dus à la sudation...

-La souplesse : Elle avantage les femmes lorsqu'il s'agit de franchir des passages étroits et sinueux, réaliser certaines escalades,

-La résistance à l'effort : Des études, réalisées notamment dans le milieu de la plongée qui est un domaine dans lequel la force physique intervient très peu, ont conclu qu'il n'y avait pas de différence significative entre hommes et femmes, voire un certain avantage pour les femmes,

-L'effort musculaire : De nombreuses données indiquent que la masse musculaire est moins importante pour les femmes que pour les hommes. Cette différence significative ne concerne pas la contraction musculaire qui est identique chez l'homme et la femme. Les différentes données font apparaître :

-Une relation entre d'une part le **ratio poids de l'individu et charge portée**, d'autre part la fatigue musculaire.

-La **plus faible proportion de la masse musculaire** chez la femme que chez l'homme (à poids égal).

-Et bien entendu, le poids moyen d'une femme est sensiblement moins important que celui d'un homme

L'effort musculaire intervient essentiellement dans le port du matériel individuel et collectif. Afin de répartir au mieux les efforts musculaires entre les équipiers, il faut garder à l'esprit, en plus des critères personnels à chaque individu : forme physique, entraînement..., le principe de répartition des charges en fonction de la masse musculaire

-Les menstruations : La période de règles et la dysménorrhée, sont des événements pouvant conduire une femme à ne pas pratiquer de sport durant quelques jours. Ces interruptions mensuelles ont des effets sur la continuité de la pratique, et peuvent passer aux yeux du reste du groupe de spéléologues comme un désengagement partiel (l'équipière sur laquelle on ne peut pas compter à coup sûr). Il est également utile de prévoir des médicaments traitant les douleurs de



règles dans la trousse de secours emportée sous terre.

-La grossesse : La pratique de la spéléologie est souvent incompatible avec la grossesse, d'autant plus que celle-ci est avancée. La période post-natale est aussi une période délicate. Je pense que cette reprise progressive doit être encouragée et organisée, et, dans tous les cas, volontaire. Pour cela, il me semble important de garder le contact avec la future maman, et de lui faire part des problèmes de remise en forme auxquels elle doit s'attendre. Cela permettra d'éviter le découragement et la prise de risques inutiles pour la santé.

Conclusions

A – Afficher la volonté de la FFS

Définir une politique de la FFS en matière de parité, fédération des femmes...

Communiquer à tous les niveaux : national, régional, départemental, clubs, et envers les femmes (qui ne se sentent pas toujours concernées, faute d'informations).

B – Agir

Réaliser une étude approfondie des attentes des femmes pour définir les actions à réaliser.

Ensuite, définir des moyens (choix d'une organisation : commission femmes par exemple, recherche de financements, moyens de communication...), permettant de réaliser les actions.

Proposer un plan d'action au niveau national.

C – Evaluer régulièrement les résultats

Mesurer l'efficacité des actions entreprises, et réajuster en conséquence le plan d'action.

Rendre compte à tous les niveaux (communication).

***Il faut prendre en compte les problèmes
spécifiques aux femmes,
sans les mettre à part***

Par exemple ...

Prendre en compte les
difficultés de garde
d'enfants durant des stages



Proposer une solution de
garde accessible à tous les
parents (hommes et femmes)

Prendre en compte la
différence de niveau de vie



Proposer des aides financières
en fonction des revenus pour
tous les spéléos

DEBAT

La prise de note n'étant que manuelle, et les dires de chacun n'ayant pas été vérifiés, nous ne mentionnons pas les noms des personnes qui se sont exprimées.

Une statistique manque dans ton étude. S'est on posé la question de la durée moyenne de pratique d'un spéléo homme par rapport de celle de la femme ? Est-ce un oubli ?

La question n'a pas été abordée car elle a rencontré beaucoup de difficultés pour obtenir des chiffres dans tous les domaines. Elle n'a pu traiter que les sujets où des études avaient été préalablement étudiés. Il s'avère qu'il manque beaucoup de chiffres pour analyser le problème dans sa globalité.

Une enquête par Midi Pyrénées a été faite en parallèle de son étude. Cécile n'en a eu connaissance qu'en milieu de son travail et a pu recouper et partager divers points.

Une personne dans l'assistance précise : Jean Paul Couturier a aussi mené un travail en Ile de France sur les femmes et leur place dans le sport.

La problématique de la participation de la femme dans le sport a été abordée uniquement il y a 2 ans (MG Buffet).

Nous n'avons pas à ce jour suffisamment de recul sur les actions mises en place.

Cécile relance le débat signalant que « sans doute beaucoup femmes arrêtent la spéléo lorsqu'elles ont des enfants ».

Une question est posée à propos de la garde d'enfant :

Peut-on envisager des solutions ?

Il semble que l'aide du gouvernement consacrée aux femmes a porté ses fruits. Dans un stage dans le Lot (Rémy Limagne) une nounou était présente.

Mais cette solution a ses limites car le coût devient rapidement important (3 enfants). De plus, à partir de 3 à 4 ans, l'enfant doit accéder à des activités en journée mais aussi le soir.

D'autres solutions pourraient être envisagées : Faire plusieurs stages en parallèle (enfants / parents : stage famille mais qui peuvent être aussi des stages qualifiants).

Quelqu'un suggère que la fédé subventionne des aides pour les nounous.



Plus globalement l'Etat (JF Lamour) a demandé à ses fédérations sportives de travailler sur des plans de féminisation. Il faut se pencher sur l'intégration des femmes dans ce cadre plus global.

Une intervenante souhaite changer de sujet et lance le débat sur la place des femmes dans les instances dirigeantes : plus on monte, moins on trouve de femmes. Et ceci est principalement vrai dans le milieu de la spéléo, alors qu'elles ont trouvé leur place en escalade.

10h15 à 12h00 : Parcours de femmes

Fabienne FERRETTE / Club de l'Aven (84)

Elle nous fait part de son vécu suite à un arrêt d'un an pour cause de maternité. La reprise a été difficile à cause du physique et aussi du moral (angoisses, peurs, culpabilité de laisser son enfant...)

Un projet est à l'étude sur le Vaucluse pour des stages parents / enfants / gardes d'enfants...

Véronique LOPEZ/ Club de l'Aven (84)

Je m'appelle Véronique LOPEZ, j'ai 44 ans et je pratique depuis 20 ans la spéléologie. Je suis membre du club AVEN d'Avignon dans le Vaucluse. J'ai eu différentes responsabilités au sein de mon club et de mon CDS.

·Secrétaire du club pendant 8 ans.

·Secrétaire du CDS 84 pendant 8 ans, maintenant je m'occupe au sein de ce même CDS de la Commission Féminine.

·Secrétaire SSF 84 depuis 12 ans.

·J'ai reçu la médaille de bronze de Jeunesse et Sport en 2003.

Je suis venue à la spéléologie par amour de l'aventure et de la nature et par amour tout court. J'aime bien l'engagement physique et le dépassement de soi qu'exige ce sport, le cadre naturel dans lequel se pratique cette activité, la beauté unique du milieu souterrain, la vie de groupe et l'ambiance lors d'une progression. L'âge venant, ces derniers critères sont devenus plus importants que le côté physique et technique.

Au cours de mes 20 années de spéléologie, je me suis aperçue que peu de femmes pratiquaient ce sport. Le milieu souterrain reste encore pour beaucoup d'entre elles méconnu, synonyme d'obscurité, de boue, de froid, d'étroitures et de danger. Il faut dédramatiser ce sport si enrichissant par sa diversité, par son aspect sportif et humain.

Florence GUILLOT

Spéléo depuis plus de 20 ans. Pratique en clubs, en région parisienne (4 ans) puis en Ariège (20 ans).

Pratique professionnelle sur 15 saisons.

Pratique amateur en classique, explos-topos, expés à l'étranger (13 expés : Picos, Thaïlande, Laos, Indonésie, Papouasie, Birmanie), spéléo secours (CT 09 et CTN de 1993 à 2004) encadrement de stages (une quarantaine de stages) dont EFS (initiateurs, moniteurs, instructeurs, perfectionnement pour plus d'une vingtaine de stages) et SSF. (Equipier/chef d'équipe, CT pour 12 stages), encadrements en clubs ou pour CDS et SSF 09.

Une évolution personnelle en trois temps :

. Un temps naïf (âge, éducation) : une faible perception des problématiques hommes/femmes dans le milieu spéléo, qui allait de pair avec un faible engagement fédéral.

. Un temps de découverte : à partir du stage moniteur (1989), une révélation peu à peu d'un certain machisme et surtout le début de la perception de ce machisme comme une véritable injustice. Ce temps est marqué d'un véritable espoir de changement et d'évolution vers des relations normales.

. Un temps du ras-le-bol : à partir des années 94-95 (diplôme

Il n'y a aucune femme depuis 3 ou 4 ans au comité directeur.

Elle demande s'il y a des femmes à la direction nationale de l'EFS.

Emmanuel Cazot répond par la négative, mais précise que plusieurs correspondants régionaux sont des femmes.

Une commission féminine a été créée au sein du CDS 84 en 1996 à la demande de notre président Didier DELABRE. La politique de l'époque était de développer le sport au féminin, programme relayé par jeunesse et sport.

Je m'occupe de cette Commission avec deux autres personnes. Nous avons pour but de servir de relais entre ce sport et les pratiquantes, de recueillir et d'analyser également les différents problèmes spécifiques aux femmes lors d'une progression.

Nos débuts ont été très difficiles : désintérêt total, aucune compréhension de l'utilité d'une commission féminine autant de la part des hommes que des femmes. Nos premières sorties se résumaient à trois personnes : les organisatrices. La persistance et un gros coup de gueule on fait qu'il y a deux ans lors de notre sortie annuelle le nombre de participants a plus que décuplé.

Nous ne nous voulons pas sexiste et nous organisons des sorties où tout le monde est cordialement invité.

Nos activités :

·2 sorties annuelles pour tous les spéléos, avec une sortie à thème.

·Un camp d'été d'une semaine.

·Des réunions pour que tous ces projets voient le jour.

·Une enquête est en cours au niveau du département 84 sur la spéléo au féminin.

·Un projet sur 2 ans où nous irons à la rencontre des femmes avec cette volonté de partager notre passion.



dessin d'Isabelle JOUET

instructeur et engagement SSF). Une impression de stagnation du machisme au lieu d'une évolution, un certain découragement. Une question persistante : pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes diplômées et/ou participants au SSF dans la décennie 95-2004 que dans celle qui la précède ?

Des relations très divergentes suivant les situations et les milieux :

. Des relations quasi normales en club et en C.D.S. : les relations hommes/femmes dans ces cadres sont clairement facilitées par deux facteurs :



La connaissance de chacun y est plus aboutie, on juge donc les individus pour ce qu'ils sont dans la réalité.

Les enjeux « politiques » sont moins importants, ce qui privilégie toujours l'intégration des femmes (dans tous les milieux, voir le milieu politique ou celui du travail).

. Des difficultés profondes et nombreuses dans les milieux décisionnels fédéraux et dans les commissions fédérales.

Une vraie disproportion :

Dans l'écoute du discours : nous avons toutes fait l'expérience trop souvent d'une moindre écoute de notre discours. Combien de fois en réunion avons nous avancé des propositions pour les voir ignorées, puis reprises par d'autres ?

Dans les responsabilités fédérales : depuis le cas d'Anne Johannot, confirmé par le mien, nous savons pertinemment qu'il est dangereux de trop prendre d'importance. Tant que nous restons des « suiveuses » dans des groupes d'hommes, le relationnel est très facile. Dès que nous prenons de l'importance, l'impression est -chez certains- de provoquer une véritable allergie et les agressions se multiplient faisant feu de tout bois y compris d'arguments fallacieux. Par expérience, je pense que le déclenchement de cette allergie n'est pas raisonné, mais est subconscient. Elle ne caractérise qu'une partie de la population masculine, et certains hommes restent très corrects. Mais il ne faut pas attendre d'aide, même de ceux qui restent corrects, ils fuient et préfèrent se cacher derrière des arguments injustes pour éviter de regarder la réalité en face : cette lutte n'est pas la leur.

Cette allergie caractérise le plus souvent des spéléos moyens qui auraient préféré être meilleurs. Les relations les plus faciles sont souvent avec les très bons spéléos qui n'ont rien à prouver et qui ne sont donc pas en concurrence avec les autres. Mais ces derniers sont plus souvent des gens de terrains et sont peu nombreux dans les « instances » fédérales et commissions nationales, ce qui explique probablement la difficulté plus importante de l'intégration des femmes dans ce type de milieu.

. Des difficultés réelles dans le milieu du secours spéléo : exemples nombreux et redondants d'une spécialisation des femmes vers des activités type secrétariat ou ASV. La très faible quantité de

femmes en stage équipier/chef d'équipe est justifiée par leur niveau technique et physique par des CT qui n'hésitent pas à envoyer des hommes ayant un mauvais niveau technique et physique dans les mêmes stages... Si je suis consciente que dans beaucoup de cas le physique des femmes n'est pas adapté à une pratique du portage, ce n'est pas toujours le cas et le jugement du niveau d'une femme est toujours beaucoup plus sévère que celui d'un homme.

. L'impression d'une meilleure intégration dans le milieu professionnel que dans le milieu fédéral. En effet, si on entend souvent des critiques de femmes sur des diplômes fédéraux (ex : ouais, elle est monitrice, mais tu sais, elle n'a pas la pêche, elle est lente...) on entend presque pas dans le milieu pro où il semble normal qu'il y ait des femmes BE. C'est le milieu qui fait la différence et probablement pas les personnes, car les mêmes spéléos sont tolérants quand il s'agit d'une BE et moins pour une monitrice ou une femme en secours.

Par expérience personnelle dans les stages fédéraux diplômant la femme doit plus que prouver : alors que le niveau demandé est dans la théorie, le même, il est plus difficile pour une femme de réussir parce qu'on lui demandera plus et que le doute ne lui profitera jamais, parce que la pression est clairement plus forte et souvent carrément exprimée oralement.

Conclusion :

Point général : il est déroutant de voir que le milieu fédéral a très peu -voire pas- évolué sur ces dix dernières années, alors que d'autres fédés -comme le milieu escalade- ont connu une évolution positive. Il y a certainement un problème à traiter vu la disproportion énorme entre le nombre de femmes fédérées et leur place dans les instances fédérales et dans le milieu du secours.

Il faudrait arriver à des relations normalisées qui ne doivent pas tendre ni vers le machisme ni vers le favoritisme à l'égard des femmes.

Point personnel : aujourd'hui, je regrette profondément d'aimer faire de la spéléo car j'aurais pu dans d'autres activités bien mieux m'épanouir que dans celle-là.



DEBAT

La prise de note n'étant que manuelle, et les dires de chacun n'ayant pas été vérifiés, nous avons remplacé le nom des personnes qui se sont exprimées par des initiales.

BL intervient en temps que mari d'une spéléo : Effectivement il a vécu les problèmes de grossesse, de sexisme.

Le langage des hommes est différent de celui des femmes. L'homme a du mal à écouter les femmes. Les femmes s'expriment de manière

conflictuelle... il y a obligatoirement des tensions...

Mais il a aimé faire cette activité à 2. Partager cela avec sa femme. En temps que président : au niveau du vote de base : une femme sera élue au même titre qu'un homme. Mais une femme peut se décourager plus rapidement à cause de certaines attitudes (pas toujours voulues par les hommes et pas obligatoirement sexistes)

JM prend la parole : Il a passé une matinée extraordinaire et très instructive... Mais il pense que les mentalités évoluent et ne sont



plus aussi sexistes. Il ne se reconnaît pas dans le portrait qu'a brossé Florence.

De son expérience, il admet avoir vécu une situation conflictuelle due aux difficultés de communication homme- femme. Il relate l'historique d'une ancienne présidente de l'EFS, qui, il précise, était une très bonne présidente. Mais un conflit et surtout l'impossibilité de trouver un terrain d'entente ont abouti à un arrêt brutal de sa présidence. Il est encore persuadé, à ce jour, qu'aucune solution n'a été trouvée car la communication homme- femme n'a pu être établie.

MC essaye de trouver une explication au fait que les hommes ne prennent pas au sérieux les femmes lors des réunions. Il prévient que sa tentative va faire sourire tout le monde...

Les femmes ne représentent-elles pas aux yeux des hommes leur mère. Ne les ramènent-elles pas à la famille et à leur responsabilité.

Peut-être que les spéléos cherchent dans cette activité à fuir la famille, la mère?...rires.

MI : Il tente d'expliquer le fait que les hommes soient choisis et sollicités lors de postes vacants contrairement aux femmes. Il admet que le choix se fait en priorité sur les hommes. Il donne comme prochain objectif : penser aux femmes.

DM remet en place certaines réalités : Effectivement les problèmes de garde d'enfant sont des freins à la pratique de la spéléo. Mais cela ne concerne pas tout le monde car toutes les femmes n'ont pas obligatoirement des enfants .de plus l'on constate également que les femmes diminuent largement le sport dès l'âge de 19 ans.

Elle pense que les femmes n'ont pas de modèle féminin en spéléo et qu'il faut tendre à leur en apporter. Dans un club où il y a des femmes, les femmes s'inscriront.

Les femmes n'ont pas nécessairement des ambitions fédérales ou dans l'encadrement et elles ont le droit de pratiquer sans pour autant avoir le désir de s'investir. Les femmes doutent souvent d'elles mêmes. Il faut parfois simplement dire aux femmes qu'elles sont capables de faire telle ou telle chose, pour qu'elles le fassent.

Le débat s'accélère, les idées fusent...

CP tient à spécifier que la compétition existe aussi en spéléo.

Inconsciemment les hommes cherchent à s'évaluer, même en spéléo (qui remontera plus vite... qui ira plus profond ?) contrairement aux femmes qui n'ont pas du tout cet esprit. Pour sa part elle cherche à se faire plaisir tout simplement.

FG : Les femmes ont beaucoup plus à prouver. Le jugement des mecs envers les femmes est plus dur.

Une femme de l'assistance parle de son vécu dans les arts martiaux :

Elle a reçu un accueil beaucoup plus sympathique de la part des hommes dans cette discipline par rapport aux spéléos. Alors que c'est un sport de compétition et de combat.

Pour sa part, elle pense qu'il ne faut pas attendre d'être encouragé et qu'il faut se battre.

EL approuve et précise que la rage doit être autant féminine que masculine... pour pouvoir avancer.

CM est déçue qu'il n'y ait pas de juste milieu.

Quand elle entend parler de Florence Guillot, celle-ci est considérée par les spéléos hommes comme un vrai mec.

Quand elle entend parler de Agnès Bernhart, c'est le contraire, elle ne fait que des petits trucs. Elle est à peine reconnue comme compétente en spéléo.

On est soit un vrai mec, soit une gnognotte. Il n'y a pas de juste milieu alors que nous pouvons constater la féminité de Flo et qu'elle assure qu'Agnès fait des sorties très intéressantes.

EL rappelle : Les gens ont chacun leur personnalité... il faut s'imposer avec sa personnalité.

JM est inquiet et se demande si les hommes vieillissent mal et deviennent de plus en plus c... ?

Dans son travail (ZEP en difficulté) il ne ressent pas de différence entre filles et garçons. Les ados ne semblent pas avoir le même problème que les adultes.

CM a toujours été avec des hommes pendant et après ses études. Elle n'a pas senti la différence garçon/ fille jusqu'à environ 18 ans... c'est à partir de ce moment là que la différence physique se fait sentir.

De plus, on ne se rend pas compte qu'il y a du sexisme quand on est jeune, mais le boulot nous en apporte rapidement les preuves.

FG trouve le sexisme supérieur en spéléo que dans le monde du travail. Elle ne comprend pas pourquoi.

EL a eu l'occasion de participer aux journées de la « femme et sport ». Elle a ressenti que ses difficultés étaient les mêmes que celles que soit l'activité sportive.





Elle explique que dans une pratique professionnelle de la spéléo, et donc dans la majorité des cas dans l'encadrement d'enfants, il n'y a pas de différence homme femme aux yeux des enfants. Il s'agit plus d'une relation d'élève à élève entre eux. Ce n'est pas le cas en milieu fédéral et en club en particulier où la moyenne d'âge est plus élevée.

VL : Il suffit de constater la différence d'intégration lors de l'arrivée de garçons et de filles dans un club.

La fille n'équipera pas, ne portera pas de kit... sera mis à part ou plus tôt « suivra », alors que le garçon aura un rôle actif beaucoup plus rapidement.

Avec de telles attitudes, les femmes finissent par devenir sexistes.

JB : Même si il n'y a pas de compétition, on peut rapidement s'apercevoir qu'inconsciemment les spéléos sont à la recherche de preuves de leurs capacités. Tout nouveau venu est jugé, évalué... **il doit faire** ses preuves. Est-ce que ce jugement permanent crée une épreuve de plus pour les « jeunes filles » qui doivent déjà montrer beaucoup d'elles-mêmes ?

Un homme dans la salle n'aime pas voir arriver des couples dans son club. Dans un couple, s'il s'avère que la femme est plus douée que l'homme pour pratiquer la spéléo, l'homme finit par arrêter... et donc la femme fini par ne pas venir... Il a toujours la crainte en voyant arriver des couples que la différence fasse qu'il en perde deux d'un coup... au lieu d'en gagner un.

L'assemblée semble d'accord et quelques exemples des difficultés de pratiquer en couple sont donnés. Il est souvent le cas du niveau différent des pratiquants.

DM : Elle revient sur les propos de CM et sur l'expression : « t'es un vrai mec ». Il faut savoir qu'à la base c'est un compliment et que cela dénote une certaine « admiration ». Cependant, il faut avouer que c'est souvent ressenti négativement.

JM, perturbé, réplique : il ne se retrouve pas dans les propos des femmes présentes sur ce débat. Il ne pense pas être sexiste. Pour lui, la spéléo c'est la diversité : filles, hommes, étrangers... cela apporte un enrichissement de la pratique Il note aussi le fait que les femmes aiment partir avec un groupe, une équipe qu'elles connaissent. Une équipe en qui elles ont confiance, où il n'y aura pas de sexisme ni de compétition.

FG donne un conseil : Actuellement quand il y a plusieurs filles sur un stage, les cadres ont tendance à les séparer : 1 fille par équipe... est-ce pour faire une mascotte ? Une poupée Barbie ?

Au contraire, il faut regrouper les femmes quitte à faire une équipe fille.

MI : Dans les stages, les femmes disent plus facilement « je ne sais pas » alors qu'un mec « sait tout ». Le fait d'avouer son ignorance permet d'apprendre.

MC revient sur l'expression « On ne m'a jamais proposé ».

Si les femmes ne font pas partie des instances fédérales parce qu'elles n'ont pas eu de proposition. Cela n'est pas spécialement dû à leur état de femme. Un homme sera dans le même cas s'il attend.

EL réplique :

Dans les réunions, quand les femmes ont des idées, elles ne sont pas écoutées. Le débat se fait souvent dans leur dos... les décisions ne sont pas prises, traînent en longueur et les choses se font enfin quand quelqu'un d'autre, un homme, les propose.

FG : On ne changera pas les choses immédiatement... il faut oeuvrer à améliorer les choses pour le futur.

PB souhaite quand même une action.

Il fait une proposition : organiser des stages où des cadres femmes seraient présentes. Pourquoi ne pas créer un label stage pour ce type de stage.

MC : Ce souci d'intégrer des femmes cadres existe au niveau de certains stages.

PB : Si on ne communique pas ce fait officiellement, cela ne servira à rien. Il faut dès à présent définir, un ou deux stages « féminisés » en cadre.

FG : Ce peut être une solution pour attirer les femmes.

MC : Vu le nombre de cadres féminins, impliquée dans la formation, il va être difficile de trouver des femmes et surtout de les regrouper sur un stage.

PK : Au niveau des monitrices actuelles, elles sont toutes dans la salle. Il suffit qu'elles se mettent d'accord.

CM : Il ne faut pas être extrémiste et faire un stage 100% cadre féminin... mais au moins proposer une femme par stage...

A la suite du débat, il est décidé que certains stages du calendrier porteront la mention « encadrement mixte »



LEDS ET TOPOGRAPHIE

Arnauld MALARD
Initiateur EFS

Qu'elles sont jolies les Leds !...Comme des millions d'étoiles qui déchirent la nuit. Elles répondent excellemment à l'utilisation spéléologique. Et comme on a pu le constater, avec l'apparition ces dernières années de modèles de plus en plus performants et sophistiqués, de nombreux spéléos optent en faveur de cette lumière électrique blanche...

Ces éclairages ayant de nombreux avantages, qui ne font pas l'objet de l'article, il est légitime qu'ils soient autant appréciés des spéléos, que ce soit lors des sorties classiques, de désobstruction, d'explos, ou pour chercher les clefs de la voiture sous le tas de cailloux au pied de l'arbre...

Mais, tout produit ayant son talon d'Achille, l'éclairage à Leds n'y fait pas exception...Il se marie très mal avec la topographie...

Explication :

Les progrès incessants en matière d'électronique offrent aux Leds de nombreuses fonctionnalités. Aujourd'hui on peut faire fonctionner les Leds selon différentes intensités, ou passer sur des modes de secours, clignotants, ou de « boost »... Mais forcément, ça nécessite l'ajout de circuits imprimés avec des composants de plus en plus complexes, comme des microprocesseurs, des condensateurs, etc...

Parallèlement à ça, de nouveaux modèles sont équipés d'interrupteurs magnétiques, les rendant étanches, tandis que d'autres constructeurs profitent du faible encombrement du faisceau pour placer l'alimentation au même endroit (pour le gain de volume et de poids)...

Les Leds étant assez neutres du point de vue magnétique, elles n'ont aucune influence directe sur le compas. Mais il faut signaler que les améliorations apportées depuis peu, très utiles au demeurant, ont un impact néfaste sur les mesures du compas lors de la réalisation de topographie.

N'étant absolument pas électronicien, je ne me risquerais pas à vous expliquer tous les phénomènes d'induction qui mènent à la création d'un champ magnétique généré par les composants...mais il existe bel et bien.

Le spéléo averti savait déjà que des objets métalliques, type lunettes, piles, montres étaient capables d'influencer les mesures du compas, il faudra désormais qu'il se méfie de certains modèles de Leds. C'est d'autant plus énervant,... que beaucoup d'entre nous ont définitivement remis leurs callebondes au placard musée, avec les échelles de cordes et les premiers Karstologia, n'ayant plus que ces milliers d'étoiles sur leurs casques.

Eh oui !!!... C'est le retour de manivelle comme on dit...ou l'effet « boomerang » si la manivelle n'évoque rien visuellement, et c'est d'autant plus dommage, que les visées se font à hauteur d'œil, donc proches des Leds, là où l'influence est maximum...

Ne paniquons pas trop vite !!!...Evidemment, si vous avez sorti topos sur topos ces derniers temps, le tout aux Leds, et que vos bouclages ne collent pas, ne jetez pas tout de suite le compas par terre de rage, vous avez peut être la solution sous les yeux (enfin au dessus,... bref..).

Toutefois, et chance pour les topographes !..., les différents modèles de Leds proposés sur le marché n'ont pas tous la même influence

sur le compas, et ce en fonction des divers paramètres entraperçus, et selon si l'éclairage est allumé ou éteint...un vrai casse tête quoi !..

Statistiquement, le principe de l'annulation des erreurs par la multiplication des mesures (et non des pains !) s'applique, mais les variations angulaires étant aléatoires et considérables dans certains cas, je ne me risquerais pas à valider une topo faite dans ces conditions...

On a pu remarquer des variations angulaires de 5 à 10° avec certains modèles, et des influences nulles pour d'autres. Reste à choisir le bon...

Comme ce marché est très rapidement renouvelé, et que les modèles « maison » sont relativement répandus, fruits du bricolage de spéléos, le manuel d'électronique sur les genoux, le fer à souder dans la main, et le rock toujours à fond, il est assez difficile de s'y retrouver. Le plus simple étant de tester chacun dans son coin son éclairage, face au compas, pour vérifier ou pas la dite influence. Toutefois, pour les modèles largement distribués, on a pu dresser un tableau (non exhaustif, même si je n'ai aucune idée du sens de ce mot...) de leurs influences respectives :

Type d'éclairage à Leds	Influence sur le compas	
	Lampe éteinte	Lampe allumée
Tikka (toutes variantes confondues)	Faible,(boîtier de piles situé au niveau du faisceau)	Oui
Duo 3, 5 et 10 Leds	Aucune	Aucune
Duo 8, 14 Leds	Aucune	Oui,(la cause étant le circuit de variation d'intensité)
Myolite3, Myo Xp, Myo 3 et 5	Aucune	Oui
Nova (Speleo Technics)	Oui,(interrupteur magnétique étanche)	Oui

Les résultats, divers et variés prouvent bien que chaque modèle a son propre comportement vis-à-vis de la création d'un champ magnétique :

On notera que pour la Duo 8 et 14 Leds, le constructeur a pris soin d'ajouter une mention spéciale sur la notice, au chapitre topographie: « Attention ! L'électronique du module peut perturber une boussole à visée ».Ce qui est justifié par le fait que ce sont les Leds les plus fréquemment montées sur le casque spéléo.

Dans les notices des Tikkas et Myo, on observe que l'existence du champ magnétique dérivé des composants est signalée par la référence à la directive 89/336/CEE.

Par contre, on remarque que les Leds « 1ère génération » (3, 5 et 10) n'ont aucune influence sur le compas du fait de l'absence de composants électroniques trop complexes... Il s'agit peut être du meilleur produit à l'adresse des topographes « réguliers »...

Merci d'être arrivé jusqu'à la conclusion de cette étude, plutôt artisanale je l'admets. Vous pouvez remonter le volume du Rock'n Roll, ramasser le compas désarticulé qui erre sur le sol (aux milieux des 1ers Karstologia qui soutiennent les pieds de l'étagère) et préparer vos occupations spéléos... Comme aller refaire la topo de l'étrouiture boueuse...à la callebonde cette fois ci...



DU NOUVEAU DANS LE MATÉRIEL EFS

Nicolas Clément

Le lot de matériel de l'EFS comprend depuis le début d'année du matériel d'initiation pour les stages accueillant un public support dépourvu de matériel de progression. Les stages découvertes par exemple.

On trouve six équipements composé de :

- Un casque explorer avec lampe Ariane
- Un cuissard Superavanti T1
- Un MAVC demi rond zicral
- Une longe double en corde avec deux mousquetons spirit
- Un Torse Repetto
- Un descendeur simple Petzl avec 4 mousquetons (1 DMM zicral autolock + 1 Simond // acier autolock + 1 Repetto acier // sans virole + 1 Handy de chez Raumer)
- Un croll
- Une poignée ascension droite avec un mousqueton Kong poli à virole
- Une pédale double MTDE avec un mousqueton Black Diamond sans virole de couleur rouge ou « gris saumon »
- Un bloqueur de pied Petzl avec un mousqueton Kong à virole de couleur bleu ou orange.
- Une couverture de survie renforcée
- Un sac de portage Résurgence de 55l

On trouve aussi à disposition un peu de matériel supplémentaire :

- Deux cuissards Superavanti T2
- Deux poignées ascension gauche
- Deux torses Petzl
- Un bout de corde dynamique pour confectionner des longues si besoin

On trouve vingt combinaisons Idées Plein Air modèle Ségundo avec poche Napoléon:

Coloris	Taille	Mensuration correspondante	Qté
Noir et noir	11 ans	1.40 à 1.50 m	1
Violet et noir	13 ans	1.50 à 1.55 m	2
Vert et noir	38	1.60 à 1.65 m / 55 à 60 kg	3
Bleu et noir	40	1.65 à 1.70 m / 60 à 65 kg	3
Rouge et noir	42	1.70 à 1.75 m / 70 à 75 kg	3
Jaune et noir	44	1.75 à 1.85 m / 75 à 80 kg	3
Violet et rouge	46	1.85 à 1.90 m / 80 à 85 kg	2
Vert et rouge	48	1.90 à 1.95 m / 85 à 90 kg	1
Bleu et rouge	50	1.95 à 2.00 m / 90 à 95 kg	1
Rouge et rouge	52-52	2.00 à 2.05 m / 100kg	1

Chaque équipement est loué 5€ par jour.

Une solution non contraignante sera trouvée pour l'acheminement sur le lieu du stage.

Pour tous renseignements :
 Nicolas CLEMENT
 Ecole 39300 CHATELNEUF
 06 22 57 17 34
 nicolas.clement@cfa-belin.net



LA PHOTO SOUS TERRE ACCESSIBLE À TOUS CAHIER DE L'EFS N°12

Par Damien Butaey

La photographie souterraine, une discipline réservée à quelques techniciens expérimentés et fortunés ? Ce 12ème cahier de l'EFS rédigé par Lionel Thierry apporte très clairement et en 35 pages la preuve du contraire : s'il ne se substitue pas à l'incontournable expérience, il montre que la photo souterraine est d'abord un passionnant travail d'équipe qui, moyennant le respect de certaines techniques simples, permet de ramener en surface des images aux dimensions esthétiques des paysages que nous avons le privilège de parcourir. Après le rappel de quelques notions générales de la photographie, on entre rapidement dans le vif des problèmes posés au photographe spéléo « de base » (matériel, éclairage, règles de prise de vue). Ensuite, l'auteur nous fait profiter de ses nombreuses années d'expérience pour le choix d'un matériel abordable, notamment par l'intermédiaire du « conseil du chef ». Avec son comparatif sur les avantages et les inconvénients par rapport à l'argentique, le dernier chapitre intitulé « complément sur la photo numérique » est tout à fait pertinent et d'actualité. L'auteur ne se dérobe pas en nous proposant, parmi la pléthore de modèles commercialisés, quelques compacts numériques particulièrement adaptés au milieu souterrain.

L'ensemble montre que la réussite d'une photo souterraine n'est pas fonction des moyens financiers qui y sont engagés. A l'heure du développement de tant de sites Internet, ce cahier devrait permettre d'améliorer rapidement et sensiblement la qualité des images qui les alimentent. Il n'a pas pour vocation de remplacer mais de compléter les quelques ouvrages qui existent sur ce sujet, qui demandent souvent de solides connaissances initiales des techniques photographiques.

Il s'adresse directement aux spéléos désireux ramener des souvenirs de leurs émotions ressenties au cours de leurs explorations. Je conclurai en paraphrasant Lionel :

« si j'avais eu un tel document entre les mains avant de me mettre à la photo spéléo, j'aurais moins gâché et aurais réussi davantage de photos plus rapidement ».

LES CAHIERS
DE L'E.F.S.



La photo sous terre accessible à tous

Techniques de base... pour spéléos de base
Quel matériel pour les bourses modestes ?
Complément sur la photo numérique



Lionel THIERRY
Janvier 2005

prix : 7.50€
frais d'envoi : 1.98€



LABEL JEUNES 2005

Le Label Jeunes est une aide financière de 100,00 €, il est destiné à l'ensemble des jeunes fédérés F.F.S. (-26ans), participant à un stage technique des E.F.S., E.F.C. ou E.F.P.S. (Stage initiation et perfectionnement à la spéléologie, au canyon, à la plongée souterraine).

Le Label Jeunes n'est pas cumulable dans la même année.

Le stagiaire ou le responsable de stage doit faire sa demande auprès de la Commission Jeunes en remplissant ce document.

Si le stagiaire paie la totalité du stage, le LABEL JEUNES lui sera versé après réception de ce formulaire individuel.

Si le responsable de stage déduit à l'avance le LABEL JEUNES du coût du stage, il devra remplir ce formulaire individuel et joindre un RIB de l'instance organisatrice (C.D.S., C.S.R., Ecole...).



Document à retourner à :

Rémy HELCK - Chadeyron - 07110 MONTREAL

rem.explo@wanadoo.fr - Tél. 06.75.08.91.71.

STAGIAIRE

NOMS :

PRENOMS :

NUMERO DE LICENCE F.F.S. :

DATE DE NAISSANCE :

ADRESSE :

DATE ET SIGNATURE DU STAGIAIRE :

RESPONSABLE

STRUCTURE :

RESPONSABLE DE STAGE :

INTITULE DE STAGE (Découverte / Perfectionnement) :

TYPE (Spéléo / Canyon / Plongée) :

LIEU :

DATE :

NOMBRE DE STAGIAIRES JEUNES :

LABEL JEUNES A REMBOURSER AU : Stagiaire Responsable

DATE ET SIGNATURE DU RESPONSABLE :



PASSÉ ET AVENIR DE LA SPÉLÉOLOGIE FRANÇAISE

Dans *Info-EFS* n°43 de 2003, pour le quarantième anniversaire de la FFS, vous avez pu lire un article historique sous la signature de Géo Marchand intitulé «comment naît une fédération».

Dans ce numéro 47, voici un autre article historique de Philippe Renault, publié dans *Spelunca* en... 1974 !

Philippe Renault (1925-2001) fut un des premiers instructeurs de l'EFS, et a longtemps assuré la responsabilité des stages scientifiques au comité directeur de la commission.

par Philippe RENAULT (*Spelunca* 1974 – n°2)

Dans les derniers numéros de *Spelunca* nous avons présenté divers aspects de la spéléologie française actuelle techniques nouvelles entraînant des différences de points de vue sur les méthodes d'exploration, obligation de fermeture de certaines grottes, interactions entre science et spéléologie, professionnalisme, spéléologie de loisir, etc... qui conduisent à se demander comment la spéléologie va se transformer dans les années qui viennent. Pour avoir une vue d'ensemble il nous a paru intéressant d'analyser les transformations antérieures à notre époque puis de chercher leur influence possible dans le futur immédiat. Personnellement nous avons rencontré les grands explorateurs de l'entre deux guerres, vers 1945, et, depuis 1952, avons participé aux réunions du Comité National de Spéléologie et de la Société Spéléologique de France, puis, jusqu'à ces derniers jours de la Fédération Française de Spéléologie, ce qui donne une information de première main sur les transformations récentes, les plus importantes, de la spéléologie française.



La spéléologie française est très vieille. Sans remonter au Magdalénien rappelons que au XVI^e siècle les paysans de Rouffignac visitaient, torches en mains, les 5 kilomètres de galeries de la grotte de Miremont et guidaient moyennant finances de riches touristes jusqu'au fond du réseau. Ils ne furent pas les seuls en France. Mais de ces anciens explorateurs presque rien ne nous est parvenu, car l'histoire s'élabore à partir de documents écrits et seuls quelques visiteurs d'occasion ont raconté leurs incursions dans le noir avec les vrais spéléologues de ces époques anciennes.

La spéléologie officielle a pris naissance au XIX^e siècle, autrement dit les publications sur les cavernes se sont développées à partir de cette époque. La publication est une conséquence de l'association. Dans un domaine quelconque, — chasse, peinture, étude de la nature —, les amateurs cultivés ont, de tous temps, recherchés la compagnie d'autres amateurs afin de pratiquer assidûment l'échange des idées, d'abord par conversations ou échanges de lettres, voire de collaborer. Puis en raison de l'augmentation du nombre des interlocuteurs, il y a glissement des relations de type mondain vers le groupement en société savante, où, en raison du nombre des participants, les relations épistolaires ont été remplacées par la publication d'une revue. Les récits d'excursion ou d'expérience portent alors le nom de travaux et, par le miracle de la chose exprimée, y gagnent une audience que n'avaient pas les simples conversations de salons.

C'est en raison de cette évolution très normale chez les amateurs cultivés de la visite des grottes au XIX^e siècle que les mots science et spéléologie ont été longtemps associés. Les premiers visiteurs ont cru voir dans les cavernes les restes d'antiques courants diluviens, ont recueillis des ossements, ont présentés leurs travaux devant la Société Géologique de France ou diverses sociétés savantes de province. Le nombre des visiteurs souterrains augmentant au cours de la deuxième moitié du siècle une séparation s'est alors effectuée entre les géologues, les préhistoriens et les explorateurs de cavernes (au sens littéraire du terme) ces derniers créant la première société Spéléologique. Ces associations sont le reflet d'une époque, la résultante d'un certain nombre d'actions individuelles qui se confrontent. Elles constituent les témoignages qui permettent de caractériser plusieurs moments successifs de la spéléologie ou mieux plusieurs spéléologies successives.

EPOQUE 1895 - 1945

Le premier animateur, dans notre pays, est **E.A. Martel** qui explore Bramabiau en 1888, fonde la Société de Spéléologie en 1895 (la première Höhlenkunde fut créée en Autriche en 1879) et la revue **Spelunca**. Pour les raisons développées ci-dessus la spéléologie est pour lui la science des cavernes. Les explorations s'effectuent avec de lourdes échelles de cordes et des bateaux instables. Au cours de celles-ci le rôle du personnel auxiliaire est important, d'abord pour transporter un matériel pesant mais surtout en raison de l'esprit de l'époque. « La cheville ouvrière de toutes les explorations sous terre du grand Martel » a été « le guide Armand », ... « le fidèle Armand » « qui assurait le matériel, l'éprouvait le premier avant de laisser le maître s'engager dans de périlleuses descentes », nous dit Jeannel qui l'a bien connu en 1908. Il s'agit d'un savant emmené sous terre par le personnel technique.

Après la guerre de 1914-18, l'influence de Martel s'affaiblit. La spéléologie connaît un grand essor en Europe centrale et, surtout en Italie, où, avec l'aide de l'armée, le recensement et l'exploration des cavités naturelles est mené activement. De 1919 à 1927, dans la région de Trieste le nombre des grottes connues passe de 450 à 2592. Le travail réalisé alors est resté inégalé jusqu'à une époque récente. A cette occasion l'Italie, -succédant à l'Autriche-, devient le pays possédant les gouffres les plus profonds du monde. Cette situation a une influence importante sur l'évolution de la spéléologie

De 1925 à 1945 la spéléologie française est dominée par la personnalité de **Robert de Joly**. Il fonde en 1930 le Spéleo-club de France, qui deviendra Société Spéléologique de France en 1935, et continue à publier **Spelunca**. Les méthodes ne changent pas mais le matériel est considérablement allégé, le personnel subalterne remplacé par une équipe d'amis qui occupent les relais et assistent le chef qui atteint seul le fond de la cavité. Les spéléologues sont encore peu nombreux, environ 500 adhérents à la SSF en 1938, mais une diversification s'esquisse à partir de 1935 avec les alpinistes du Club Alpin français, Bourgin, Chevalier qui introduisent leurs propres techniques, inventent le mât (1940) et amorcent ce renouvellement des techniques qui aboutira vers 1965-74 à la « spéléologie alpine ». Chevalier, au Trou du Glaz, marque le passage de la prospection extensive de ses prédécesseurs à l'exploration intensive d'un



réseau systématiquement visité au cours d'incursions successives. En 12 ans il visite le Trou du Glaz sur 603 m de dénivellation. Les recherches scientifiques effectuées en liaison avec ou par les spéléologues sont très réduites. En dehors des travaux de P. Chevalier et de B. Gèze il n'est possible de citer que quelques études de détail qui n'ont pas été poussées.

EPOQUE 1945 – 1960

Après la guerre 1939-45 commence l'époque de la troisième révolution industrielle dont parlent les historiens. Elle se caractérise d'abord par la reconstruction du pays. La SSF existe toujours, mais, parallèlement, Bernard Gèze, dont la personnalité domine la période 1945-60, fonde le Comité National de Spéléologie en 1946. Spéléologie en 1946, groupant les représentants de tous les clubs français et quelques personnalités à titre individuel. Le CNS représenterait les explorateurs de grottes, la SSF conservant le rôle de société savante. En fait la présidence du CNS est assurée par un grand savant, le professeur Jeannel. Un groupe scientifique du CNS est formé en 1956. La tradition du XIXe siècle se maintient. Pour les dirigeants de la spéléologie la science interfère toujours avec l'exploration souterraine. Les deux organismes SSF et CNS, éditent le **Bulletin du CNS** et les **Annales de Spéléologie - Spelunca**, les deux titres étant associés sur la couverture du même bulletin. Ils organisent une rencontre internationale de Spéléologie, à Valence, en 1949, à [a suite de laquelle est décidée la réalisation du 1er Congrès International de Spéléologie à Paris en 1953. Sur le plan administratif B. Gèze, met sur pied le fichier spéléologique du Bureau de Recherches Géologiques et Minières auquel doivent collaborer tous les spéléologues français. Une Commission de spéléologie est créée au Centre National de la Recherche Scientifique, mais cet organisme formé presque uniquement de biologistes, n'aura aucune action spéléologique au sens dans lequel nous entendons ce terme.

Les clubs prolifèrent. En 1948 l'éphémère revue **Grottes et gouffres**, éditée par J. Susse, dénombre 53 spéléo clubs ou assimilables en France. Des organisations régionales voient le jour : l'Association spéléologique de l'Est, la Fédération spéléologique du Sud-ouest qui organise des congrès régionaux de 1953 à 1958, l'Union spéléologique de l'Hérault, la Fédération tarnaise de Spéléologie, etc... certaines temporaires, d'autres qui existent toujours.

Les bulletins de clubs, ronéotypés, à tirage réduit, apparaissent. « **Spéléos** »* (Valence) en 1951, qui dès le départ, se caractérise par une attitude critique*, pas toujours appréciée, à l'égard des maîtres ou des fiefs, * (Spéléos = porte parole des « Conjurés de Beaurepaire »), « **Sous le Plancher** » (Dijon), d'inspiration très scientifique, « **Spéléo Dordogne** » (Périgueux), « **Spéléologie** » (Nice), en 1954, etc.

Le premier inventaire spéléologique, celui de l'Aveyron, est édité par Louis Balsan en tome 26 des Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

Les techniques d'explorations restent fidèles à l'esprit de Robert de Joly, échelle et assurance à partir d'un relais- Mais la leçon du trou du Glaz a été entendue. Jusqu'en 1947 la cavité française présentant la plus forte dénivellation le gouffre Martel (Ariège) - 303 m était bien inférieur aux -568 m du Spluga délia Prêta (Italie). Les -637 m supposés du Trou du Glaz en font un record mondial. Les spéléologues s'acharment et c'est une série de belles décou-

vertes : la Henne-Morte (-446 m) en 1947 et plusieurs kilomètres à Padirac (Lot) réalisés par le Spéléo-club de Paris dans sa plus belle époque, 2500 m de galeries après désobstruction à Lombrive (Ariège) en 1946, par les Eclaireurs de France qui atteignent -556 m au Caladaire (Vaucluse) en 1948, -505 m à Piaggia Bella, -350 m à La Luire, -737 m à la Pierre Saint-Martin en 1953, cette dénivellation étant dépassée en 1954 par les -903 m du Gouffre Berger, etc...

La technique des grosses expéditions se met très vite au point : planning du déplacement des équipes à Padirac (de Lavour), camping souterrain à la Henne Morte (Trombe), utilisation des charges creuses pour les désobstructions, emploi des treuils à moteur pour la descente des grandes verticales (Cosyns à la Pierre-Saint-Martin), pompages des réseaux noyés (Bourgin au Puits des Bans, Devoluy en 1948), utilisation du scaphandre autonome à Vaucluse en 1946, par de Lavour dans le Lot, par le Clan de la Verna et Michel Letrône à partir de 1951, les distances parcourues dépassant rarement 100 m (190 m dans le siphon de la grotte de la Balme en 1955).

Un caractère général est à souligner : le spéléologue de cette époque ne s'entraîne pas ou s'entraîne peu. A propos de la plongée du G.R.S. aux Vitarelles sur 115 m en 1950, de Lavour écrit : « Il ne faut pas espérer que des spéléologues, non rompus à un entraînement intensif de plongée, puissent arriver à de pareils résultats et il faut même leur déconseiller formellement de tenter des expériences de cette ampleur ».

Il faut noter également la jeunesse des équipes d'après guerre, marquée par exemple par le nombre des groupes Eclaireurs de France ou Scouts de France pratiquant la spéléologie vers les années 50. Ce qui entraîne une conséquence, la SSF a moins de membres en 1958 qu'en 1938, mais en 1958 il est recensé 200 clubs français (supposés ou susceptibles de pratiquer la spéléo. Chiffre très aléatoire) pour une quinzaine en 1938. La spéléologie de société savante reste limitée à un petit nombre alors que les effectifs s'accroissent progressivement.

EPOQUE 1960 – 1973

Il est difficile de fixer une date précise mais, vers 1960, la spéléologie française se transforme. La France a changé de régime politique, elle n'a plus de colonies et le style de l'actualité s'est modifié avec entre autre, un accroissement de la criminalité et des actes de violences et en même temps un développement des activités de loisirs de plus en plus important. En ce qui concerne la spéléologie il est difficile d'« être un historien de l'immédiat (G. Buis) » alors que les souvenirs sont tout frais, mais pour caractériser l'époque 1960-1971, je choisirais les personnalités de **Géo Marchand** et de **Michel Letrône**.

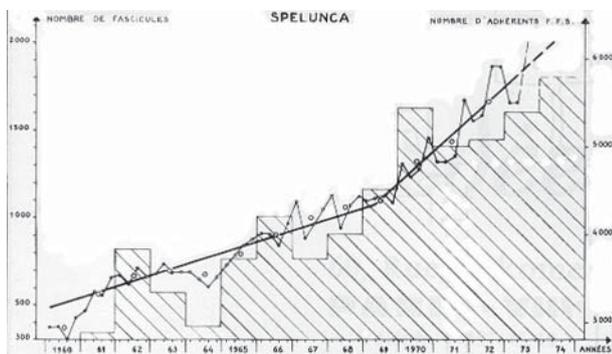
L'action de Marchand a été particulièrement effective dans la mise sur pied de la FFS Vers 1959 la nécessité de deux sociétés, la SSF et le CNS devenait de moins en moins évidente. Les mêmes personnalités se retrouvaient périodiquement au conseil de l'une puis de l'autre association et les usagers ne distinguaient pas très bien les attributions respectives de ces deux organismes.

Après deux ans d'études et de discussions, SSF et CNS sont transformés en Fédération Française de Spéléologie en 1963 avec G. Marchand comme secrétaire général. Avec un dévouement incomparable celui-ci a créé un organisme nouveau, lui a donné sa consistance, trouvé un local, organisé une administration apte à gérer une association dont le nombre des adhérents augmentait de plusieurs centaines chaque année.



Vers la même époque ont été organisés les congrès spéléologiques nationaux, le premier d'entre eux ayant été réalisé à Cahors en 1959, par Marchand. Ces congrès étaient initialement conçus sur le modèle des réunions scientifiques. Il s'est avéré tout d'abord que les chercheurs ne venaient qu'en petit nombre à ces réunions, et que le public s'intéressait surtout à la pratique de la spéléologie avant de se préoccuper des problèmes scientifiques associés, et d'autre part que des réunions de karstologie, d'hydrogéologie karstique mises sur pied dans le cadre de laboratoires ou d'associations de sociétés savantes supplantèrent progressivement les réunions spéléologiques.

La formule des congrès a évolué en conséquence. Pour des raisons financières la SSF, et le Comité scientifique du Club Alpin français éditaient difficilement les **Annales de Spéléologie**. Le titre a été repris par le Centre National de la Recherche Scientifique pour désigner l'organe du Laboratoire souterrain de Moulis. Le **Bulletin du CNS** a été remplacé par **Spelunca** qui, à partir de 1960 sous la direction de G. Vila est devenue une revue étoffée paraissant approximativement à la date fixée.



Distribution de Spelunca, la courbe en trait fin figure la distribution par numéros, les gros ronds, la distribution moyenne par an (ordonnée de gauche figurant le nombre d'exemplaires) comparée avec le nombre d'adhérents à la FFS (ordonnée de droite) figurés par la surface hachurée.

Les méthodes d'exploration se sont transformées sous l'influence initiale de Bruno Dressler (Spéléo-club de la Seine), puis de certains groupes, tel le G.S. de Fontaine la Tronche (Grenoble), échelles et treuils étant remplacés par l'utilisation de descendeurs et bloqueurs sur cordes. Le gain de poids ainsi réalisé conduit rapidement à la conquête de domaines nouveaux. La mobilité obtenue permet les déplacements en solo, évitant les longues attentes sur relais, et même la visite de grandes cavités en solitaire.

Après 1960 les expéditions en altitude (Marguareis, Marboré) qui étaient rares en raison des difficultés d'acheminement se multiplient. La visite des cavités difficiles s'effectue plus rapidement, — en 1955 il fallait une semaine pour « faire » le Berger, en 1972 : une journée (par les stagiaires moniteurs de l'EFS)—.

De nouveaux passages sont découverts dans des cavités déjà connues, — le Caladaire passe de — 487 mètres à — 668 ; Pieggia Bella à — 689 m, etc. La figure jointe montre l'augmentation rapide du nombre de gouffres supérieurs à — 500 m à partir de 1960 et surtout 1965.

La plongée évolue de la même façon. Une technique parfaitement au point, l'entraînement réclamé par de Lavour en 1954, multiplie par 10 les possibilités d'exploration : les distances parcourues en galeries noyées atteignent le kilomètre.

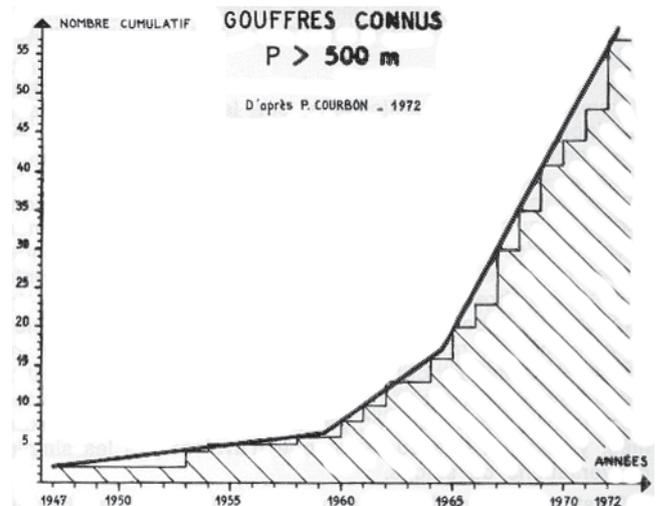
Il est extrêmement intéressant d'observer les conséquences de cette mise en circuit commercial de petits appareils (descendeurs et blo-

queurs) de conception simple. Ce changement de méthode augmente évidemment les risques d'accidents, ce défaut étant à compenser par une technicité indispensable de la part des utilisateurs.

Cette technicité se situe sur deux plans :

- connaissances du matériel utilisé, et de ses possibilités impliquant un contrôle permanent et un apprentissage,
- contrairement à ce qui se passait à l'époque précédente, en raison de l'effort physique exigé par la vitesse de parcours dans une cavité difficile, nécessité d'une résistance physique soigneusement entretenue.

Il est inutile d'ajouter que ces nouveautés ont entraîné un antagonisme certain entre tenants des méthodes anciennes et nouvelles, les discussions s'appuyant sur des arguments variés : manque de sécurité, suppression de l'esprit d'équipe, parcours trop rapides pour permettre d'observer s'opposant pour les uns à la primauté de l'esprit sportif et de l'efficacité pour les autres.



Nombre de gouffres connus dont la dénivellation est supérieure à 500 m, d'après l'Atlas des grands gouffres du monde de Paul COURBON. La surface hachurée figure le nombre de gouffres, le trait noir épais souligne l'opposition entre la période 1947-60 et la période 1960-72

L'époque 1960-71 se caractérise par une augmentation rapide des effectifs et un rajeunissement rapide de la population spéléologique ce qui entraîne un certain nombre de conséquences :

- une opposition de la génération récente à celle de la période précédente entraînant des conflits à l'intérieur de certains groupes ;
- l'apparition d'une spéléologie de loisirs pratiquée temporairement, à titre d'essai, par les membres des maisons de jeunes, centres de loisirs, etc... ;
- intérêt pour la spéléologie de l'administration chargée de la jeunesse et des sports cherchant à proposer des activités aux jeunes, favorisant la création d'un encadrement d'initiation, mais inversement soucieux nouveaux d'un autre secteur de l'administration chargé de la sécurité et cherchant à limiter les activités jugées dangereuses ;
- apparition d'un professionnalisme, certains spéléologues brevetés cherchant à gagner leur vie en encadrant des équipes de jeunes ou en servant de guides ;
- nécessité de protéger certaines grottes contenant des vestiges fragiles (concrétions, peintures préhistoriques) ou même simplement nécessité d'empêcher la pollution consécutive à des visites trop fréquentes.
- pour des raisons de protection, de mercantilisme, de priorité, etc... fermeture d'un nombre de cavités de plus en plus important ;

- organisation des secours à l'échelon national ;
- refus ou méfiance de ce que l'on appelle la science ;
- manque de maturité spéléo-politique : En 1950 tout le monde connaissait la SSF et le CNS au sein desquels se retrouvaient les animateurs de groupes, peu nombreux et en relations suivies, mais en 1960 et surtout en 1970 la prolifération des clubs (presque 400 inscrits à la FFS en 1974, pour 200 (non inscrits et supposés) en 1958) se traduit par une ignorance générale des problèmes posés par la spéléologie à l'échelon national ; — la spéléologie est devenue un sujet de faits-divers courant dans la presse quotidienne ;
- apparition d'un régionalisme qui n'existait pas antérieurement sauf, peut-être, dans l'Est.

Ce dernier point demande quelques développements. Autrefois la plus grande partie des spéléologues habitant les grandes villes, retrouvaient sur le terrain quelques amis locaux au cours de leur campagne annuelle ou des week-ends lorsque la ville était proche d'une zone karstique. La concurrence étant réduite, les recherches n'étaient pas menées à un rythme accéléré.

Actuellement le pullulement des groupes a entraîné leur apparition dans de petites agglomérations. Les chances de rencontre dans une même cavité ont donc augmentées d'autant et donc les chances de conflit surtout lorsque un ou plusieurs groupes, dans une région où ils se considèrent comme chez eux, se trouvent en concurrence avec un club visiteur «entreprenant». Un réflexe de rejet est alors inévitable. Les signes en sont variés allant d'une tendance certaine à ne pas signaler ses découvertes et à dissimuler les entrées, jusqu'à la migration en régions karstiques de spéléologues des grandes villes qui, se jugeant trop éloignés de leur zone d'activité spéléologique, choisissent d'exercer leur profession à proximité des cavernes.

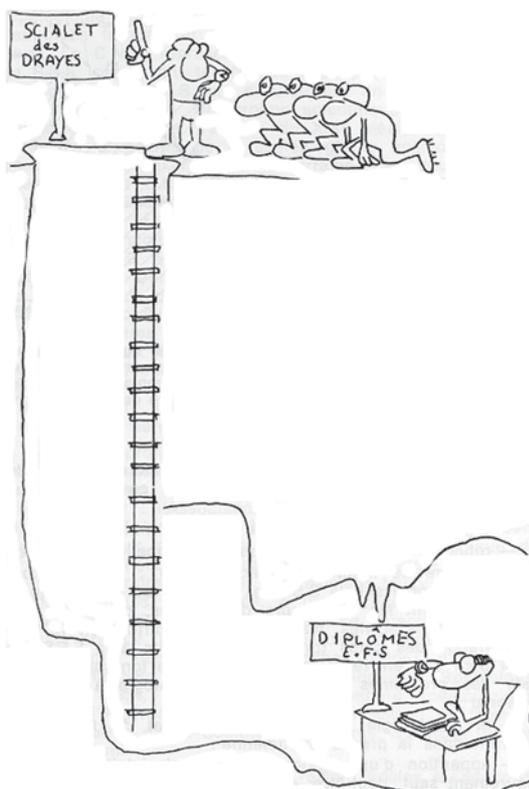
Ce régionalisme est évidemment soutenu ou amplifié par la constitution d'organismes locaux : création du CDS du Rhône en 1960 (dans l'objectif, avec ceux de la région, d'investir le CNS pour agir en vue de la fusion CNS-SSF), suivi, maintenant, par tous les départements spéléologiques et nécessaires pour assurer la liaison entre clubs et instances nationales. Ils facilitent les rencontres et conduisent à une prise de conscience des problèmes locaux. Il a également des causes psychologiques. L'organisation nationale de la spéléologie est nécessairement d'allure politique avec président, élections, bureaux à Paris, etc...

Or le spéléologue visite les grottes pour fuir un monde dominé par la politique locale ou nationale, avec ses scandales, insuffisances, contrôles policiers, etc... Il est donc normal de le voir négliger un organisme national qui présente les mêmes apparences. La réaction sera encore plus forte en cas de conflit interrégional ou avec la Fédération.

L'ECOLE FRANÇAISE DE SPELEOLOGIE

Insistons sur le rôle de l'EFS au cours de cette période. Les stages pourraient être datés de 1947 lorsque les Eclaireurs de France louaient la grotte de Lombrive (Ariège) et utilisaient celle-ci comme grotte école pour leurs équipes spéléologiques. (Il faut noter que le premier stage **officiel** de formation a été organisé en 1950 par le service départemental de la Jeunesse et des Sports du Rhône et la MJC de Villeurbanne sous l'impulsion de **Charles Schaffran et Jean Corbel**) Il faut parler ensuite du stage de Perquelin organisé par P. Chevalier en 1952 et des stages organisés à partir de 1959 à Vallon Pont d'Arc, puis à Font d'Urle.

C'est en 1969 que la « Commission des stages » de la FFS est



Extrait de l'Echo des Vulcains, 1972, N°28. Dessin de Dubouillon

transformée en « Ecole française de Spéléologie ». Elle est dirigée par **Michel Letrône** qui s'occupait des stages depuis 1961. Il faut souligner la personnalité de celui-ci. Né le 1er janvier 1933, plongeur de combat pendant son service militaire, il participe aux expéditions de la Pierre Saint-Martin (1952), il est l'un des premiers plongeurs spéléologues en France ce qui lui assure un renom plus que national. Il fonde en 1960 le CDS du Rhône et participe activement à la création de la FFS. Doué d'une forte personnalité qui assure son autorité, il profite d'une expérience pédagogique exceptionnelle acquise chez les Eclaireurs de France et il impose sa marque aux stages de la FFS.

Conformément à l'esprit de la spéléologie classique, dans les traditions de Martel et de Joly, un aspect scientifique fut donné aux premiers stages (Philippe Renault a dirigé les deux premiers stages) sous la forme de quelques cours et d'excursions montrant que la confection du plan d'une cavité doit être complétée par la notation de diverses observations (formes de galeries, remplissages, etc...) Mais il était indispensable de souligner qu'il s'agissait d'un complément à l'enseignement de la topographie et de notions concernant la protection des grottes, et non d'un véritable enseignement scientifique impossible à dispenser en 15 jours de stage.

Letrône s'attache ensuite à donner aux stagiaires une formation fédérative en les renseignant sur les structures de la FFS et en leur présentant la réalité d'une spéléologie française et non pas seulement régionale.

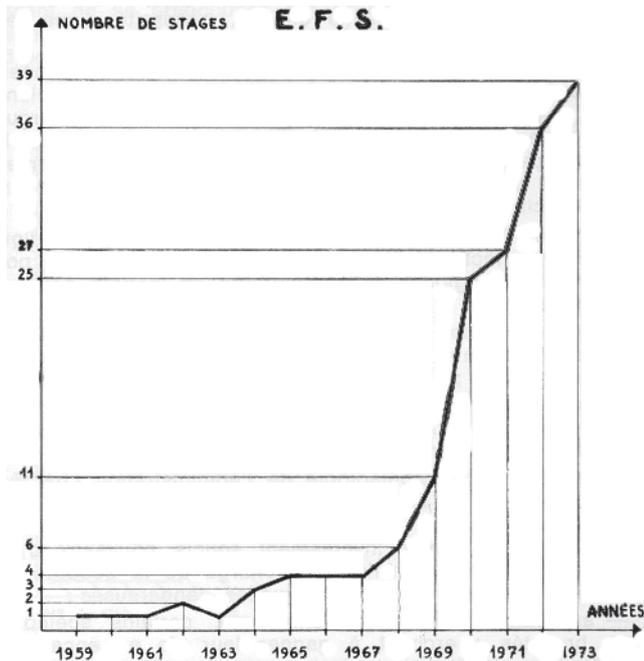
Ainsi furent formés les administrateurs aptes à promouvoir les CDS, l'EFS jouant ainsi un rôle essentiel dans la mise en place des structures de la FFS.

Ensuite Michel Letrône s'est attaché à élever le niveau technique des stages en recrutant un encadrement technique de haut niveau, maîtrisant parfaitement les techniques nouvelles de la spéléologie alpine, capable d'emmener les stagiaires dans de grandes cavités : gouffre Berger, puits Francis. Là encore l'EFS a rempli une fonction essentielle en faisant connaître les techniques nouvelles et les règles d'utilisation permettant de sauvegarder la sécurité.



Il faut souligner l'intérêt du site de Font d'Urle dont l'isolement facilite la réalisation des stages, mais surtout dont l'emplacement à proximité de cavités très variées permet de moduler l'enseignement. Comme toutes les grandes réalisations, l'EFS a eu ses détracteurs. L'on a cherché à dissimuler son rôle moteur en parlant d'état dans l'état.

En fait l'EFS a permis le développement de la FFS en jouant un rôle de liaison, irréalisable autrement, entre les instances supérieures de la FFS, l'actualité et les clubs, grâce à un directeur qui a toujours su prévoir l'avenir, voire l'orienter.



Evolution du nombre des stages par an de 1959 à 1973. Remarquer la rapide augmentation du nombre des stages à partir de 1969, date de l'installation à Font d'Urle et de la création de l'Ecole Française de Spéléologie.

ET MAINTENANT ?

Au terme de cette revue résumons les transformations de la spéléologie française depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. D'abord distraction coûteuse de grands bourgeois cultivés considérant cette activité comme la pratique d'une science, l'évolution de la spéléologie a été marquée par le perfectionnement du matériel, puis par sa popularisation. Contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres pays l'aide des pouvoirs publics a été réduite jusqu'à une date récente et, par ailleurs, un tout petit nombre de scientifiques seulement se sont intéressés à l'essor de cette activité, alors que l'administration poussait à sa pratique.

Ceci, autant que la jeunesse des participants, contribue à donner à la spéléologie française des caractères qui l'opposent à la spéléologie des pays d'Europe centrale.

Avec la retraite de G. Marchand et de M. Letrône, la spéléologie française représentée par son association nationale a pris un nouveau tournant. Il serait ridicule d'essayer de prévoir ce qui va se passer, mais le bilan dressé dans les pages précédentes permet de déceler quelques dangers potentiels.

La spéléologie se caractérise actuellement par une **diversification** progressive entre jeunes et anciens, spéléos locaux et étrangers,

professionnels de l'exploit, professionnels de la pédagogie, excursionnistes souterrains, etc... Or jusqu'à présent la force de la FFS a été de regrouper tous les spéléologues et de constituer un interlocuteur unique face aux pouvoirs publics, position extrêmement importante pour l'organisation des secours ou de stages délivrant des brevets reconnus par le ministère. Mais cette diversification demande à être contrôlée sinon plusieurs risques se présentent :

- D'abord **l'éclatement** de l'association. Vers 1965 il était question de créer un brevet de guide professionnel de spéléologie. Un certain nombre de professionnels, ou se considérant comme tels, ont alors créé l'**ANGMS** (Association Nationale des Guides et Moniteurs de Spéléologie) défendant la position de ces professionnels face à l'EFS et déclarant cette dernière incompétente pour délivrer ce brevet. Cette question s'est finalement réglée sans incident, mais en divers domaines la menace demeure latente qu'il s'agisse de la formation d'une association concurrente ou de la prise en charge d'une fonction par l'état.

- La **régionalisation** constitue un autre danger. Nous en avons déjà parlé. Les problèmes soulevés ne peuvent être réglés en quelques lignes.

- **L'individualisation** est un troisième risque. Il s'agit d'un caractère permanent mais qui risque d'être exacerbé par la généralisation des techniques nouvelles favorisant l'exploit individuel et donnant un sens nouveau à la notion d'équipe.

- **Enfin l'impossibilité de pratiquer la spéléologie** est une menace latente. Les propriétaires, les impératifs de la protection de la nature, la fréquence des accidents proportionnellement au nombre des spéléologues et à l'inverse de leur compétence risquent d'entraîner à la longue la fermeture de nombreuses grottes, des réglementations nouvelles, la nécessité de posséder un permis de spéléologie, etc... en fait une limitation du droit ou de la possibilité de pénétrer sous terre. Ces perspectives inquiétantes sont peut-être inéluctables. Il est certain cependant qu'elles peuvent être proches ou lointaines suivant les circonstances, ou la façon dont une organisation nationale saura les orienter.

Effectif des régions spéléologiques françaises en 1972

Régions	Spéléologues	Clubs	Karst	%
A - Région Parisienne	510	39		12
B - Jura - Franche-Comté	452	27	+	11
C - Rhône-Alpes	849	64	+	20
D - Provence-Côte d'Azur	408	39	+	10
E - Languedoc-Roussillon	359	26	+	9
F - Midi-Pyrénées	565	41	+	13
G - Aquitaine	323	27	+	8
H - Ouest	140	10		3
J - Normandie	130	12		3
K - Niord	180	16		4
L - Est	157	10		4
M - Centre	117	8		3



DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

juillet 2005

Réf	Titre et auteur(s)	Prix en €	Poids
<u>1. DOSSIERS INSTRUCTION DE L'ECOLE FRANCAISE DE SPELEOLOGIE.</u>			
102	La prévention en spéléologie (F. Guillot), 1998	1.50	40 g
103	Spéléologie, archéologie, préhistoire (G. Aimé, F. Rouzaud), 1996	1.50	50 g
104	La protection du milieu souterrain (G. Aimé, J. Rifès, P. Cabrol), 1981	0.75	50 g
105	Modifications biologiques à l'effort en spéléologie (F. Guillaume), 1995	1.50	50 g
106	Topographie souterraine (P. Prophète), 1998	1.50	50 g
107	Secourisme spéléo (A. Ballereau - CoMed), 1981	0.75	30 g
108	Spéléologues et chauves-souris (A. Porebski), 1994	1.50	40 g
109	Météorologie et spéléologie (P. Lafosse), 1985	0.75	60 g
110	Histoire de la spéléologie française (R. Limagne, L. Mangel), 2000	1.50	40 g
111	Orientation, étude de cartes (J.P. Holvoët, R. Limagne), 1986	1.50	60 g
113	La pratique spéléologique et le droit (T. Marchand), 1990	1.50	30 g
114	Eléments de karstologie (F. Darne, S. Jaillet), 1996	1.50	50 g
115	Organisation et fonctionnement de la FFS (F. Darne, JP Holvoët), 1997	1.50	50 g
116	Approche de la biospéologie (F. Darne, UV Instructeur) 1997	1.50	50 g
117	Les grands massifs karstiques de la France (S. Jaillet), 1994	1.50	50 g
118	Eléments de géologie (J.P. Holvoët, P. Pluchon), 1996	1.50	50 g
119	Enseigner la spéléologie (J. Gudefin, J.P. Holvoët), 1998	1.50	50 g
120	La photographie souterraine (J.P. Petit), 1998	1.50	50 g
121	Les expéditions spéléologiques françaises à l'étranger (B. Lips, M. Faverjon), 1999	1.50	60 g
122	Spéléologie hivernale (N. Clément), 1999	1.50	60 g
123	Spéléologie et médecine (JM. Osterman), 2002	1.50	60 g
160	Collection complète des Dossiers Instruction	19.50	1140 g
<u>2. LES CAHIERS DE L'EFS.</u>			
214	Les grandes rivières souterraines (S. Fulcrand)	7.50	120 g
215	Spéléologie et archéologie (F. Guillot)	7.50	120 g
217	La spéléologie hivernale (N. Clément,) 1998	7.50	200 g
219	La crue sous terre (S. Jaillet), 2004 – Réédition	13.00	600 g
220	Mémento équipement des cavités en ancrages permanents (EFS), 2000	13.00	200 g
221	La photo sous terre accessible à tous (L. Thierry), janvier 2005	7.50	130 g
<u>3. AUTRES FASCICULES OU DOCUMENTS DISPONIBLES (jusqu'à épuisement du stock).</u>			
311	Signes spéléologiques conventionnels (G. Favre, M. Audetat)	2.00	140 g
401	le Manuel Technique de l'EFS (niveau Moniteur)	18.00	500 g

Frais de port France (euros) : jusqu'à 20g = 0.53 ; 50g = 0.82 ; 100g = 1.22 ; 250g = 1.98 ;
500g = 2.76 ; 1kg = 3.62 ; 2kg = 4.83 ; 3 kg = 5.69

Commandes à :
École Française de Spéléologie, 28 rue delandine, 69002 Lyon
efs@ffspeleo.fr